

30 mars 1974
Alla Scuola Freudiana

Jacques Lacan

Version bilingue

Conférence donnée au Centre culturel français le 30 mars 1974, suivie d'une série de questions préparées à l'avance, en vue de cette discussion, et datées du 25 mars 1974. Parue dans l'ouvrage bilingue: Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan, Milan, La Salamandra, 1978, pp. 104-147.

30 de Marzo de 1974
A la Escuela Freudiana

Jacques Lacan

Versión bilingüe*

Conferencia en el Centro cultural francés el 30 de marzo de 1974, seguida de una serie de preguntas preparadas con anterioridad, en vistas de esta discusión, y fechadas el 25 de marzo de 1974- Publicada en la obra bilingüe: Lacan in Italia 1953-1978. Lacan en Italia, Milan, La Salamandra, 1978, pp.104-147-

Dites-moi, comment est-ce qu'il faut que je parle en français ?est-ce qu'il faut que je fasse très attention à bien articuler, ou bien est-ce que peut-être vous êtes tous capables d'entendre, comme ça, à mi-voix, ce que je peux avoir à dire...

Est-ce qu'ils veulent en somme que je... que j'articule très bien...

Levez la main, écoutez, dépêchons-nous.

Bon. Voilà.

Alors, je suis à votre disposition pour répondre à vos questions. J'ai déjà là des questions... dont je suis très content parce que c'est des questions qui prouvent que...

est-ce que je parle suffisamment haut ?...

oui

ça va ?

c'est des questions qui... qui prouvent que vous avez vraiment bien travaillé avec Contri, je veux dire travaillé les choses que j'ai écrites, donc je suis très content de ces questions.

Alors... comme il faut bien que quelqu'un mette les choses en train... je vais dire un certain nombre de choses... je vais dire un certain nombre de choses qui ne répondent pas tout de suite à toutes les questions, parce que ça serait très long... je vais dire un certain nombre de choses que je vais tâcher d'éclairer... d'éclairer dans leur portée exacte. Ce que j'attends, c'est le **le minimum de ce que je puisse attendre pour m'être dérangé, n'est-ce pas ?**

Je ne suis pas ici pour faire du tourisme ni même non plus pour me reposer – ce sont deux choses différentes, n'est-ce pas, le tourisme et le repos.

Díganme, ¿cómo tengo que hablar en francés? ¿Hace falta que ponga mucha atención en articular bien, o quizá todos ustedes son capaces de entender, así, en voz baja, lo que puedo tener para decir...?

En suma ¿quieren que yo... que articule muy bien...?

Levanten la mano, escuchen, apresurémonos.

Bueno. Ya está.

Bien, estoy a disposición de ustedes para responder a sus preguntas. Ya tengo acá las preguntas... con las que estoy contento porque son preguntas que prueban que... ¿Estoy hablando suficientemente alto...?

Sí.

¿Está bien?

Son preguntas que... que prueban que verdaderamente estuvieron trabajando con Contri, quiero decir trabajando sobre las cosas que tengo escritas, entonces estoy muy contento con las preguntas.

Entonces... como hace falta que alguien ponga las cosas en marcha... voy a decir un cierto número de cosas... voy a decir un cierto número de cosas que no responden enseguida a todas las preguntas, porque sería muy largo... voy a decir un cierto número de cosas que voy a tratar de aclarar... de aclarar en su alcance exacto. Lo que espero, es el *minimum* de lo que puedo esperar por haberme molestado, ¿no?

No estoy aquí para hacer turismo y menos para descansar –son dos cosas diferentes, ¿no? el turismo y el descanso.

Mais je suis ici parce que ce que j'attends c'est que ⁽¹⁰⁵⁾quelque chose se produise en Italie, à savoir qu'un certain nombre de gens ici soient, *soient* je dis, – c'est le verbe *es-se-re* – soient analysés.

Mais ça ne dépend pas de moi. Pour être analyste, ce qui est une position très difficile quoique tout à fait conditionnée par le point où nous en sommes, je veux dire que...

Bonjour !

Venez près de moi, Fachinelli. Venez. Venez, je voudrais vous voir là. Fachinelli est, en somme, la première personne, qui m'a lu en Italie et à qui ça a fait quelque chose.

Alors... pour que vous soyez analystes, je ne peux pas du tout le vouloir à votre place. Ça doit venir de chacun.

Il y a... il peut y avoir quelqu'un qui veuille être analyste... c'est une chose dont certainement il y a demande, d'analystes. Je vous expliquerai pourquoi après. Enfin, ça va venir, pourquoi il y a demande – mais ce n'est absolument pas une raison pour que quiconque y réponde.

Puisque, je viens de vous le dire, c'est une position quasiment impossible.

Donc je ne peux pas le vouloir à votre place. Il faut que ça soit chaque personne qui se tâte là-dessus et qui se décide à vouloir l'être.

Je ne fais, pour qu'il y ait des analystes, aucune propagande.

Je ne vois absolument pas pourquoi...

Ce n'est pas du tout qu'on n'ait pas besoin d'analystes, en Italie.

Pero estoy acá porque lo que espero es que algo se produzca en Italia, a saber que un cierto número de personas aquí sean, *sean* digo –es el verbo *es-se-re*– sean analizadas.

Pero eso no depende de mí. Para ser analista, lo que es una posición muy difícil aunque absolutamente condicionada por el punto en el que estamos, quiero decir que...

¡Buen día!

Venga a mi lado, Fachinelli. Venga. Venga, querría verlo acá. Fachinelli es, en suma, la primera persona, que me leyó en Italia y a quien eso le produjo algo.

Entonces... para que ustedes sean analistas, no puedo, no puedo de ninguna manera quererlo en lugar de ustedes. Eso debe venir de cada quien.

Hay... puede haber acá alguien que quiera ser analista... es una cosa de la cual ciertamente hay demanda, de analistas. Después les voy a explicar por qué. En fin, eso llegará, porque hay demanda –pero no es en ningún caso una razón para que cualquiera responda a eso.

Porque, acabo de decírselos, es una posición casi imposible.

Entonces no puedo quererlo en lugar de ustedes. Es necesario que sea cada persona quien se tantee sobre eso y que se decida a querer serlo.

No hago, para que haya analistas, ninguna propaganda.

No veo de ningún modo por qué...

No es que no haya necesidad de analistas en Italia.

On en a sûrement besoin, pour la raison qu'en Italie on est au même point... que ce point que je vais essayer de définir.

Je vais vraiment essayer de définir pourquoi les choses en sont à ce qu'on ait besoin d'analystes. C'est sûrement vrai pour l'Italie comme partout, d'ailleurs.

Ce n'est pas une raison pour qu'il y en ait... je veux dire que quelqu'un se dévoue à cette place.

Donc, je ne fais aucune propagande... Le mot de propagande est vraiment associé, depuis longtemps, à l'idée de foi... enfin, de *propaganda*, c'est comme ça, que le mot est né, de *propaganda fide*.

Il y a non plus aucun besoin d'avoir la foi. Je ne vois même pas, quand vous aurez entendu ce que j'ai à vous ⁽¹⁰⁶⁾dire, quelle foi vous pourrez avoir pour être analystes.

Il y a une nécessité, au point où nous en sommes venus, une nécessité, c'est ce que je dis, à ce qu'il y ait des analystes.

Cette nécessité est liée à quelque chose qui est de l'ordre...

... on s'est aperçu depuis longtemps que le nécessaire était lié à ce que je vais dire : à savoir que c'est de l'ordre...

... c'est de l'ordre qu'il y a quelque chose qui est devenu impossible...

... quelque chose qui est devenu impossible dans la vie, la vie quotidienne des seules gens que nous connaissions, dont nous sachions certainement qu'ils parlent, à savoir ce qu'on appelle généralement les hommes.

Il y a quelque chose qui est devenu impossible du fait d'un certain envahissement... quelque chose que je pointe comme le réel.

Seguramente la hay, por la razón de que en Italia se está en el mismo punto... que ese punto que voy a tratar de definir.

En verdad, voy a tratar de definir por qué las cosas están como para que haya necesidad de analistas. Es seguramente cierto para Italia como para todas partes, por otro lado.

No es una razón para que los haya... quiero decir (para) que alguien se aboque a ese lugar.

Entonces, no hago ninguna propaganda... La palabra propaganda está verdaderamente asociada, desde hace mucho tiempo, a la idea de fe... en fin, de *propaganda*, es así que la palabra nació, de *propaganda fide*.

No hay tampoco ninguna necesidad de tener fe. Incluso no veo, una vez que hayan escuchado lo que tengo para decirles, qué fe podrán tener ustedes para ser analistas.

Hay una necesidad, en el punto al que hemos llegado, una necesidad, es esto lo que digo, de que haya analistas.

Esa necesidad está ligada a algo que es del orden...

... nos dimos cuenta desde hace tiempo que lo necesario estaba ligado a lo que voy a decir, a saber: que es del orden...

... es del orden de que hay algo que se tornó imposible...

...algo que se tornó imposible en la vida, la vida cotidiana de la gente que conocemos, de la que sabemos con certeza que habla, a saber, la que se llama generalmente: los hombres.

Hay algo que se tornó imposible por el hecho de una cierta invasión... algo que señalo como el real.

Nos rapports avec le réel... – ... quand je dis « nos » je parle des êtres parlants – il y a quelque chose qui est devenu impossible d'une sorte d'envahissement du réel qui nous échappe peut-être, mais qui est devenu extrêmement incommode.

Le réel par la science s'est mis à foisonner... je veux dire que même la façon dont est faite cette table est quelque chose qui a une tout autre insistance que ça a jamais pu avoir dans la vie antérieure des hommes.

J'ai fait allusion à ça à Rome il y a huit jours... je demande pardon à ceux qui n'ont pas pu venir à ce moment-là...

Le réel est devenu d'une présence qu'il n'avait pas avant à cause du fait qu'on s'est mis à fabriquer un tas d'appareils qui nous dominent, comme ça ne s'était jamais produit auparavant. C'est uniquement à cause de cela que nous en sommes poussés à considérer que l'analyse, c'est la seule chose qui puisse nous permettre de survivre au réel.

L'homme a toujours eu très bien le sens de ce qu'il pouvait atteindre de réel. Il en a toujours eu une idée très précise.

Le réel, c'est la seule catégorie dont il puisse savoir quelque chose, et c'est exactement pour ça qu'il a commencé par s'intéresser... si vous avez le moindre aperçu de ce que c'est que l'histoire du savoir, vous ⁽¹⁰⁷⁾ devez tout de même savoir qu'il a commencé à s'intéresser au *ciel* – ce qui est une chose bizarre, parce qu'il aurait pu commencer à s'intéresser à la terre.

Il tout de suite très bien compris qu'il ne pouvait s'accrocher qu'au ciel.

Nuestras relaciones con el real... .. –cuando digo “nuestras” hablo de los seres hablantes– hay algo que se tornó imposible por una suerte de invasión del real, que quizá se nos escapa, pero que se tornó extremadamente incómoda.

El real se multiplicó por la ciencia... quiero decir que incluso la manera como está hecha esta mesa es algo que tiene una insistencia muy distinta de la que haya podido tener con anterioridad en la vida de los hombres.

Hice alusión a eso en Roma hace ocho días... pido disculpas a los que no pudieron llegar allá en ese momento...

El real adquirió una presencia que antes no tenía por el hecho de que se han fabricado un montón de aparatos que nos dominan, de una forma que no se había producido nunca antes. Sólo a causa de eso somos empujados a considerar que el análisis es lo único que puede permitirnos sobrevivir al real.

El hombre siempre tuvo la idea muy cabal de lo que podría alcanzar del real. Siempre tuvo de eso una idea muy precisa.

El real es la única categoría de la cual él puede saber algo, y es exactamente por eso que comenzó por interesarse... si tienen una mínima aproximación a la historia del saber, de todas maneras deben saber que comenzó por, a interesarse por el *cielo* –lo que es algo raro, porque podría haber empezado a interesarse por la tierra.

Enseguida comprendió muy bien que sólo podía engancharse al cielo.

Quand je parle du ciel je parle de ce qu'on a appelé longtemps la voûte céleste, à savoir : les choses qui restent toujours dans la même position dans le ciel.

Il a très bien saisi cela : que là il pouvait savoir quelque chose [...] c'est à partir du ciel qu'il a fait, si je puis dire, descendre sur la terre des choses qu'il savait faire.

Il a très bien compris que... c'est déjà une chose prodigieuse, n'est-ce pas, complètement prodigieuse qu'il ait tout de suite compris qu'il n'y avait que là qu'il pouvait s'accrocher pour faire ce qu'il n'est arrivé qu'après très longtemps, à savoir toute sorte de petites machines qui, en fin de compte, l'écrasent... l'écrasent parce qu'en fin de compte ce qui se rapporte à sa *vie* – quand je dis « *vie* », vous verrez tout à l'heure ce que je veux dire par là – ce qui se rapporte à sa *vie*, c'est tout autre chose.

Simplement... l'encombrement que ces petites machines apportent dans sa *vie*, le mettent dans l'urgence de savoir comment il vit.

Naturellement... il ne peut en avoir aucune espèce d'idée, puisque les seules choses qu'il puisse vraiment savoir passent par ailleurs... par ce que j'ai appelé le ciel, qui n'a rien à faire, bien entendu, avec l'idée religieuse du ciel. Elles passent par ailleurs, à savoir par quelque chose auquel il avait accès et, comme il est encombré de tout ce qui lui est revenu de cette considération du ciel, comme il en est véritablement encombré au point que tout peut arriver, il sent le danger... alors on en est arrivé à penser qu'il y avait des gens qu'il fallait aider à vivre,

Cuando hablo del cielo hablo de lo que se llamó durante mucho tiempo la bóveda celeste, a saber: las cosas que permanecen siempre en la misma posición en el cielo.

Entendió bien esto: que ahí podía saber algo (...) es a partir del cielo que hizo, si puedo decirlo así, descender a la tierra las cosas que sabía hacer.

Comprendió bien que... ya es una cosa prodigiosa ¿no? completamente prodigiosa, que haya comprendido enseguida que no era sino ahí donde debía engancharse para hacer lo que no llegó sino después de mucho tiempo, a saber, todo tipo de maquinitas, las que a fin de cuentas, lo aplastan... lo aplastan porque, a fin de cuentas, lo que se relaciona con su *vida* – cuando digo “*vida*”, enseguida verán lo que quiero decir con eso– lo que se relaciona con su *vida*, es algo muy distinto.

Simplemente... la saturación que esas maquinitas aportan a su *vida*, lo ponen en la urgencia de saber cómo vive.

Naturalmente... no puede tener la menor idea de eso, ya que las únicas cosas que puede verdaderamente saber pasan por otro lado... por lo que llamé el cielo, que no tiene relación, se entiende, con la idea religiosa del cielo. Pasan por otro lado, por algo a lo cual él tenía acceso y, como está saturado con todo lo que le, lo que le volvió de esa consideración del cielo, como está verdaderamente saturado, al punto de que todo puede ocurrir, siente el peligro...entonces se llegó a pensar que había personas que hacía falta ayudar a vivir,

et pour ça on a élucubré un autre savoir, qui essaye quand même de voir le rapport que ça a, la vie, au savoir.

... Alors, maintenant je vais entrer dans quelque chose qui a l'air... qui a l'air d'être une philosophie.

Ce que je viens de dire jusqu'à présent, c'est l'évidence, l'évidence que ce n'est pas pour rien que l'analyse – à savoir le besoin qu'ont les gens d'avoir une petite idée de ce qu'ils sont comme êtres vivants – que c'est pas pour rien que ce n'est apparu que de nos jours ⁽¹⁰⁸⁾... de nos jours à cause de cet encombrement du réel.

[...] Ce n'est absolument pas une philosophie, c'est simplement un... un certain repérage, une certaine reconnaissance de ce à quoi il faut s'accorder, ce avec quoi il faut se mettre en résonance, pour remplir cette fonction qui est requise par... disons, quoi ? – le monde moderne.

Requise pour qu'il n'y ait pas trop de gens qui soient écrasés par le réel.

C'est pour ça qu'on a besoin de gens qu'on appelle, tout à fait improprement, des psychologues.

Les psychologues, c'est un héritage, un héritage d'une certaine idée qu'on se fait des rapports de l'homme avec ce qu'on a imaginé être... un monde, à savoir quelque chose qui serait fait pour lui.

Alors, ce que j'essaye d'énoncer c'est ce à partir de quoi... je veux dire le minimum pour que cette pratique soit supportable pour les personnes qui y répondent.

Je veux dire : qui s'offrent, c'est le cas de le dire. Elles s'offrent à remplir cette fonction qui est devenue nécessaire, à savoir

y para eso se elucubró otro saber, que trata por lo menos de ver la relación que la vida tiene con el saber.

...Entonces, ahora voy a entrar en algo que tiene el aire... que tiene el aire de ser una filosofía.

Lo que dije hasta ahora, es la evidencia, la evidencia de que no es por nada que el análisis – a saber, la necesidad que tienen las personas de tener una pequeña idea de lo que son como seres vivientes – no es por nada que apareció recién en nuestros días... en nuestros días (...) a causa de esa saturación del real.

(...) No es para nada una filosofía, es simplemente un... una cierta referencia, un cierto reconocimiento de algo con lo que es preciso concordar, ponerse en resonancia, para cumplir esa función que es requerida por... digamos, ¿qué? – el mundo moderno.

Requerida para que no haya demasiada gente que sea aplastada por el real.

Es por eso que hay necesidad de gente que llamamos, de forma totalmente impropia, psicólogos.

Los psicólogos son una herencia, una herencia de cierta idea que nos hacemos de las relaciones del hombre con lo que imaginamos ser... un mundo, o sea, algo que estaría hecho para él.

Entonces, lo que trato de enunciar es a partir de que... quiero decir lo mínimo para que esta práctica sea soportable para las personas que responden a eso.

Quiero decir, que se ofrecen, viene al caso decirlo. Se ofrecen a cumplir esta función que se volvió necesaria, a saber,

pour que les gens aient une petite idée de ce que comporte de survivre à l'entrée d'un réel – d'ailleurs, quand je dis « un réel » je ne fais que de l'histoire – à l'entrée d'un réel qui n'est pas forcément plus réel que n'importe quoi, mais le seul réel qu'ils étaient capables, justement, de faire entrer dans leur vie.

À force de remuer les choses qu'ils n'avaient jamais vraiment pu faire venir que du ciel, ils sont maintenant mangés par le réel.

Le réel, ça ne veut pas dire que c'est vraiment réel... c'est le seul réel auquel ils étaient capables d'accéder.

Maintenant qu'ils l'ont *matérialisé*, pour appeler les choses par leur nom, ils s'aperçoivent que ça n'a pas beaucoup de rapport avec leur vie de toujours.

Je mets ce mot « vie » entre guillemets parce que ce n'est pas très sûr qu'ils vivent.

La preuve d'ailleurs c'est ce rapport qu'ils ont avec le réel, qui est assurément – maintenant la chose est tangible [*batte sul tavolo*] – quelque chose de très insupportable.

Alors, j'ai essayé de dire le minimum... le minimum grâce à quoi on pouvait, si je puis dire, faire que, ce réel, on conçoive ce qui arrive avec lui, à savoir que ça nous, je dis, écrase. Ça fait en réalité plus : ça nous empêche de respirer, ça nous étrangle.

Alors, le point où j'en suis... le point où j'en suis, c'est évidemment ça que reflète la plupart des questions qu'on m'a apportées... le point où j'en suis est lié à une longue... enfin, « bataille ».

para que las personas tengan una pequeña idea de lo que comporta sobrevivir a la entrada de un real –por otro lado, cuando digo “un real” no hago otra cosa que historia– a la entrada de un real que no es forzosamente más real que cualquier otra cosa, pero sí el único real que eran capaces, justamente, de hacer entrar en sus vidas.

A fuerza de remover las cosas que no podían en verdad haber hecho venir sino del cielo, son ahora comidos por el real.

El real, eso no quiere decir que es verdaderamente real... es el único real al cual eran capaces de acceder.

Ahora que lo han *materializado*, para llamar las cosas por su nombre, se dan cuenta que eso no tiene relación con su vida cotidiana...

Pongo el término “vida” entre comillas porque no es para nada seguro que ellos vivan.

La prueba, por otra parte, es esa relación que tienen con el real, que es seguramente –ahora la cosa es tangible (*golpea sobre la mesa*)– algo muy insoportable.

Entonces, traté de decir lo mínimo... lo mínimo gracias a lo cual se podía, si puedo decir, hacer que se conciba lo que pasa con ese real, es decir que, digo, nos aplasta. En realidad hace más: nos impide respirar, nos ahorca.

Entonces, el punto en el que estoy... el punto en el que estoy en relación a esto, es evidentemente lo que refleja la mayoría de las preguntas que me aportaron... el punto en el que estoy está ligado a una larga... en fin, “batalla” (“*bataille*”).

Il y a eu des batailles – c’est pas très français, il faut bien le dire – il y a eu des batailles que Lacan a « combattues ». (En français on ne dit jamais « combattre une bataille » : on « livre » une bataille. Mais ça n’a aucune importance. Je ne vois pas pourquoi on ne dirait pas que Lacan a combattu des batailles, à ceci près qu’on ne combat pas des batailles, une bataille, on combat un adversaire... etc.).

Alors, en effet j’ai combattu certaines choses... j’ai combattu certaines choses dans la pensée des analystes.

C’est certain que le fait de croire, de croire, parce que Freud a dit certaines choses, que ça laisse intacte la notion du moi, par exemple, – qui est une chose venue très tardivement dans la pensée, dans la philosophie –, penser que l’inconscient de Freud, ça laissait intact le moi, – je dirais même plus, c’était la première fois qu’on avait osé parler du moi autonome, de l’idée qu’on a une instance, pour exprimer comme s’exprime Freud lui-même, une instance qui serait celle du moi et qui serait une instance distincte de l’inconscient – c’est vraiment une chose qui n’a pu venir à l’idée que de gens qui croyaient devoir expliquer ce qu’ils faisaient d’une certaine façon, à savoir venir au secours d’un moi qui...

[Il discorso si interrompe per il cambio del nastro]

L’idée que l’analyste a un allié – parce que c’est comme ça, c’est de là qu’est partie l’idée du moi autonome – un allié dans le moi de chacun, et que ce moi est autonome, c’est une chose qui n’a vraiment pu venir à l’idée que de personnes, dont le but avoué était d’exploiter ce terrain, à savoir qu’ils avaient affaire à des hommes qui souffraient de quelque chose, à savoir de quoi?,

Ha habido batallas –no es muy francés, hay que decirlo– ha habido batallas que Lacan ha “combatido”, (en francés no decimos nunca “combatir una batalla”: se “libra” una batalla. Pero no es algo importante. No veo porqué no se diría que Lacan ha combatido batallas, aunque no se combaten batallas, una batalla, se combate con un adversario... etc.).

Entonces, en efecto combatí ciertas cosas... combatí ciertas cosas en el pensamiento de los analistas.

Es cierto que el hecho de creer, de creer, porque Freud ha dicho algunas cosas, que dejaba intacta la noción del yo, por ejemplo –que es algo que llegó muy tarde en el pensamiento, en la filosofía– pensar que el inconsciente de Freud dejaba intacto el yo –diría aún más, era la primera vez que alguien se atrevía a hablar del yo autónomo, de la idea de que tenemos una instancia, para expresarlo como Freud mismo se expresa, una instancia que sería la del yo y que sería una instancia distinta del inconsciente– es en verdad algo que no pudo ocurrírsele sino a personas que creyeron deber explicar de alguna manera lo que hacían, o sea ir al auxilio de un yo que...

(El discurso se interrumpe por el cambio de la cinta)

La idea de que el analista tiene un aliado –porque es así, es de ahí que partió la idea del yo autónomo– un aliado en el yo de cada uno, y que ese yo es autónomo, es algo que no se les pudo ocurrir sino a personas cuyo objetivo confeso era explotar ese terreno, es decir, que tenían que vérselas con hombres que sufrían de algo ¿de qué?, a saber,

à savoir d'un détour de l'histoire du point où nous en sommes de cet envahissement des choses fabriquées – fabriquées selon le modèle céleste, n'est-ce pas ?

L'idée d'exploiter ça en leur passant la main dans le dos en leur disant :

« Mais ce qu'il y a à faire c'est de libérer votre moi autonome, de le libérer de tout ça dont il souffre d'une façon patente et dont il n'y a absolument aucune raison qu'il ne continue pas à en souffrir tout autant – mais puisque vous avez un moi autonome... vous êtes de cœur avec nous ».

C'est très bizarre, c'est un exemple de ce qui n'est pas tellement nouveau, n'est-ce pas : on a réussi pendant des siècles à fasciner beaucoup de gens sur ce que j'appelle de la foi,... c'est-à-dire à les décaler, les déplacer... disons le mot : les duper.

Alors, pourquoi les analystes ne continueraient-ils pas... ? La seule chose ennuyeuse... c'est que ça ne peut plus continuer.

À savoir que ça – faire croire aux gens qu'ils ont un moi, alors que tout va contre – ça ne peut plus marcher.

Ils sont trop écrasés par ce qui est la conséquence de leur savoir – à savoir que leur savoir leur revient en pleine figure et les étrangle.

Vous pouvez leur parler de leur moi, comme ça, pendant cent ans, ça ne les améliorera pas.

Moi je veux bien que ça continue.

Je suis sûr que ça ne peut pas continuer, et qu'en tout cas, s'il y a quelque chose dont les analystes sont bien incapables, c'est de faire croire quiconque au moi.

a saber, de un desvío de la historia desde el punto en el que estamos con esta invasión de cosas fabricadas –fabricadas según el modelo celeste ¿no?

La idea de explotar eso palmeándoles la espalda diciéndoles: “Pero lo que hay que hacer es liberar su yo autónomo, liberarlo de todo eso de lo que él sufre de manera evidente y no tiene caso que continúe sufriendolo tanto, pero ya que usted tiene un yo autónomo... usted está con nosotros de corazón”.

Es muy raro, es un ejemplo de lo que no es tan novedoso, ¿no? Durante siglos se ha conseguido fascinar a mucha gente con lo que llamo la fe... es decir, desplazarlos... digamos la palabra: embaucarlos.

Entonces, ¿por qué los analistas no continuarían...? Lo único embromado... es que eso ya no puede continuar.

A saber, que eso –hacerle creer a la gente que tienen un yo, siendo que todo dice lo contrario– eso ya no funciona.

Están demasiado aplastados por lo que es la consecuencia de su saber –a saber, que su saber les vuelve con todo y los estrangula.

Les pueden hablar del yo de ellos, así, durante cien años, eso no los va a mejorar.

Me gustaría que eso continuara.

Estoy seguro de que ya no puede continuar, y que, en todo caso, si hay algo de lo que los analistas son incapaces, es de hacerle creer a alguien en el yo.

Comme je pense d'autre part que les analystes, en somme, viennent à leur place... je ne veux pas dire du tout par là qu'ils ont le flambeau de l'espoir... il sont comme tous les hommes conditionnés, appelés à une fonction, et une fonction qui peut remplir ce dont il s'agit, à savoir si on peut pas savoir des choses qui pour l'instant serviraient... serviraient ces êtres parlants... leur serviraient et leur permettraient de s'accommoder des conséquences de leur savoir : il est certain que pour ça il faut en savoir un peu plus.

Et que certainement ce qu'il y a à savoir de plus, ce n'est pas l'existence du moi autonome.

J'essaye de dire le minimum de ce qui résulte de cette expérience, de l'expérience de l'analyste.

Pourquoi est-ce que j'avance ça sous cette forme qui est le nœud ? Le nœud au sens où il y a des choses qui se tiennent ensemble et qui ont un comportement très spécial, le nœud des trois registres ou catégories qui sont le réel, l'imaginaire et le symbolique.

C'est ce qui m'est à moi surgi comme ça, après un certain temps d'expérience analytique.

Alors je les ai associés, en intercalant des virgules ⁽¹¹²⁾entre chacun : l'imaginaire, le symbolique, et le réel.

Vous n'êtes pas du tout invités par moi à y croire : vous êtes invités à essayer de vous en servir.

Ça n'est pas du tout une illumination philosophique : je suis parti de mon expérience, et il m'a semblé que... il m'a semblé que ça rendait compte de quelque chose, à savoir, de comment cette expérience se constitue.

Como por otro lado pienso que los analistas, en suma, llegan a su lugar... con esto no quiero decir para nada que tienen la antorcha de la esperanza... están condicionados como todos los hombres, llamados a una función, y a una función que puede cumplir con eso de lo que se trata, a saber, si no podemos saber cosas que en la ocasión servirían... servirían a esos seres hablantes... les servirían y les permitirían acomodarse a las consecuencias de su saber: es cierto que para eso es necesario saber un poco más sobre eso.

Y que, ciertamente, lo que hay que saber más, no es la existencia del yo autónomo.

Trato de decir lo mínimo que resulta de esta experiencia, de la experiencia del analista.

¿Por qué propongo esto bajo la forma del nudo?

El nudo, en el sentido en que hay cosas que se sostienen juntas y que tienen un comportamiento muy especial, el nudo de tres registros o categorías que son el real, el imaginario y el simbólico.

Es lo que me surgió a mí de esta manera, después de un cierto tiempo de experiencia analítica.

Entonces, los asocié intercalando comas entre cada uno: el imaginario, el simbólico, y el real.

No los invito en absoluto a creer en eso; están invitados a intentar servirse de eso.

No es para nada una iluminación filosófica: partí de mi experiencia, y me pareció que... me pareció que daba cuenta de algo, a saber, de cómo esa experiencia se constituye.

Quand je parle du symbolique, naturellement, il ne s'agit absolument pas de la métaphore, des images, de ce que généralement on appelle le symbole – de ce que Jung, par exemple, appelle le symbole – au sens par exemple où le cœur dessiné serait le symbole de l'amour : ce n'est pas du tout de ça qu'il s'agit.

Quand je parle du symbolique, il s'agit de la langue. Pour vous la langue... – que j'écris en un seul mot : je fais *lalangue*, parce que ça veut dire *lalala*, la *lalation*, à savoir que c'est un fait que très tôt l'être humain fait des lallations, comme ça, il n'y a qu'à voir un bébé, l'entendre, et que peu à peu il y a une personne, la mère, qui est exactement la même chose que *lalangue*, à part que c'est quelqu'un d'incarné, qui lui transmet *lalangue*...

... alors, pour vous *lalangue* c'est la langue italienne, pour moi, il se trouve que c'est la langue française – puisque c'est celle que m'a enseignée la mère qui était la mienne...

et il me semble difficile de ne pas voir que la pratique analytique passe par là, puisque tout ce qu'on demande à la personne qui vient se confier à vous, c'est rien d'autre : c'est parler.

J'ai vu récemment mon bon maître – puisque c'était bien mon maître, bien avant Freud – c'était Étienne Gilson.

Étienne Gilson était thomiste, et grâce à lui j'ai pratiqué ce vieil auteur, ce vieil auteur qui était loin d'être un idiot, puisque tout ce qu'il dit se tient très très bien, enfin...

Cuando hablo del simbólico, naturalmente, no se trata para nada de la metáfora, de las imágenes, de lo que generalmente se llama el símbolo –de lo que Jung, por ejemplo, llama el símbolo– en el sentido, por ejemplo, de que el corazón dibujado sería el símbolo del amor: no es de eso, para nada, de lo que se trata.

Cuando hablo del simbólico, se trata de la lengua. Para ustedes la lengua... –que escribo en un solo término: digo *lalangua*, porque quiere decir *lalala*, la *lalación*, a saber, es un hecho que desde muy temprano el ser humano hace lalaciones, no hay más que ver a un bebé, escucharlo, poco a poco hay una persona, la madre, que es exactamente la misma cosa que *lalangua*, además es alguien encarnado quien le trasmite *lalangua*...

...entonces, para ustedes *lalangua* es la lengua italiana, para mí, se trata de la lengua francesa –porque es la que me enseñó la madre que era la mía...

y me parece difícil no ver que la práctica analítica pasa por ahí, porque todo lo que se demanda a la persona que va a confiarse a ustedes, no es otra cosa: es hablar.

Hace poco vi a mi buen maestro –porque lo era, mucho antes que Freud– Étienne Gilson.

Étienne Gilson era tomista, y gracias a él trabajé ese viejo autor, ese viejo autor que estaba lejos de ser un idiota, porque todo lo que dice se sostiene muy, muy bien, en fin...

Le bon Étienne Gilson fait l'objection à la *Traumdeutung* de Freud... d'*écrire*, et d'y écrire, parce qu'il lit Freud, d'écrire les rêves.

Il est certain qu'en effet parler un rêve c'est quelque chose qui n'a rien à faire avec le rêve lui-même, le rêve comme vécu.

C'est ce que m'objecte Étienne Gilson, qui n'est pas freudien.

La différence entre lui et moi c'est que... j'ai eu une pratique analytique... et il m'objecte ça, qu'en fin de compte un rêve c'est quelque chose qu'on ne peut pas dire parce que c'est quelque chose de vécu.

Je crois que... comme il est très vieux maintenant – il a vingt ans plus que moi, ce qui n'est pas peu, puisque ce que j'en ai déjà beaucoup, d'années – j'ai pas pu arriver à lui faire saisir qu'il apportait de l'eau à mon moulin : à savoir que c'est justement de ne prendre le rêve qu'une fois bel et bien, pourquoi pas le dire ?, traduit dans *lalangue*, que je veux bien que ça soit un vécu.

À part ceci : que comme je ne sais pas qu'est-ce que c'est que la vie, je vous l'ai bien souligné avant, je ne sais pas non plus qu'est-ce que c'est que le vécu. Je sais bien qu'on y a accordé, dans une certaine philosophie, beaucoup d'importance, au vécu, mais moi je ne suis pas philosophe, je suis praticien, et ce que je sais c'est qu'un rêve, ça se déchiffre, ça s'interprète mais uniquement à partir du moment où l'analysant le parle.

Ce qu'il y a de fabuleux c'est que... c'est le fait que ce véhicule qui a toujours été, en lui-même, une énigme, si on le parle, alors là découvre qu'on peut l'interpréter.

El buen Étienne Gilson hace la objeción a la *Traumdeutung* de Freud... de *escribir*, y de escribir en ella, porque él lee a Freud, de escribir los sueños.

Es cierto que, de hecho, hablar un sueño no tiene nada que ver con el sueño mismo, el sueño como vivido.

Es lo que me objeta Étienne Gilson, que no es freudiano.

La diferencia entre nosotros es que... tuve una práctica analítica... y él me objeta esto: que a fin de cuentas un sueño es algo que no se puede decir porque es algo vivido.

Creo que... como ahora es muy viejo –tiene veinte años más que yo, lo que no es poco porque tengo ya muchos años– no pude llegar a hacerle captar que aportaba agua para mi molino, a saber: justamente, es al no tomar el sueño más que una vez ¿por qué no decirlo? traducido en *lalangua*, que acuerdo con que eso sea algo vivido.

Además esto: como no sé qué es la vida, se los señalé recién, tampoco sé qué es lo vivido. Sé bien que se ha acordado, en alguna filosofía, mucha importancia a lo vivido, pero yo no soy filósofo, soy practicante y lo que sé es que un sueño se descifra, se interpreta, pero únicamente a partir del momento en el que el analizante lo habla.

Lo que es fabuloso es que... es el hecho de que ese vehículo que siempre ha sido, en sí mismo, un enigma, si se lo habla, entonces allí descubre que se lo puede interpretar.

À savoir, que c'est précisément au niveau du fait qu'il est parlé, qu'on s'aperçoit qu'il recèle ce qui n'apparaissait pas du tout, d'abord, dans son vécu, qu'il recèle un savoir, et que c'est ça que Freud a désigné sous le nom d'inconscient.

C'est à savoir qu'en disant certaines choses, parmi lesquelles il y a les rêves, parmi lesquelles il y a les actes manqués, parmi lesquelles il y a les mots d'esprit, on en *dit* plus qu'on en *sait*.

Qu'on en sait au sens dont j'ai parlé d'abord, au sens de ce réel... ce réel qui est descendu du ciel, et même qu'il y a toutes les chances que la langue se soit en quelque sorte formée, cristallisée comme précipitation de ce savoir.

Mais ça... ça serait en dire plus que nous n'en savons.

Je ne dis pas que la langue ne soit formée que de l'inconscient : non seulement je ne le dis pas, mais il est certain que la langue porte la trace de tout un usage pratique, qui descend d'un tout autre savoir et nommément de ce savoir que j'ai qualifié tout à l'heure de savoir du réel, à savoir de ce que l'homme a fabriqué avec le ciel.

⁽¹¹⁴⁾Je ne le dis pas, et je ne le dis d'autant moins que je pense qu'il n'y a que par là, par ce fil-là, par le fil de *lalangue*, que nous pouvons justement y lire la trace d'un autre savoir, un autre savoir qui quelque part est à la place de ce que Freud a imaginé, je dis *imaginé*, comme inconscient, et que ce que nous avons à faire, c'est de suivre le fil de cette imagination freudienne, de voir où ça mène, ce que ça veut dire, comment c'est structuré.

Si j'ai mis en avant la fonction de *lalangue* dans la pratique analytique, c'était simplement pour que... pour que l'analyse

A saber, que es precisamente a nivel del hecho de que es hablado, que nos damos cuenta de que encubre lo que no aparecía para nada en su vivido, que encubre un saber y que es eso lo que Freud designó con el nombre de inconsciente.

A saber, que es diciendo ciertas cosas, entre las que hay sueños, entre las que hay actos fallidos, entre las que hay chistes, que *se dice* más de lo que *se sabe*.

Que allí se sabe en el sentido en que hablé al principio, en el sentido de ese real... ese real que descendió del cielo, e incluso que hay todas las posibilidades de que la lengua, de alguna manera, se haya de alguna manera formado, cristalizado, como precipitación de ese saber.

Pero eso... sería decir más de lo que sabemos del asunto.

No digo que la lengua esté hecha sólo del inconsciente: no sólo no lo digo, sino que es cierto que la lengua lleva la marca de todo un uso práctico, que descende de un saber diferente y sobre todo de ese saber que calificué recién de saber del real, a saber, de lo que el hombre fabricó con el cielo. No lo digo, y no lo digo tanto menos cuanto que, por otra parte, pienso que no es sino por ahí, por ese hilo, por el hilo de *lalangue*, que podemos justamente leer allí la huella de otro saber, otro saber que de algún modo está en el lugar de lo que Freud imaginó, digo *imaginó*, como inconsciente, y lo que tenemos que hacer es seguir el hilo de esa imaginación freudiana, de ver adónde conduce, lo que quiere decir, cómo está estructurada.

Si puse en primer lugar la función de *lalangue* en la práctica analítica, fue simplemente para que... para que el análisis

ne soit pas une escroquerie. Pour qu'elle ne soit pas une escroquerie, la moindre des choses à faire est de savoir avec quoi on opère.

Je trouve quand même incroyable de dire qu'une pratique qui ne se passe qu'à faire parler quelqu'un, et après tout à l'écouter, voire de temps en temps à y répondre, à intervenir, de dire que la langue n'y sert à rien, à savoir qu'on cherche au-delà, qu'on cherche je ne sais pas quoi, par exemple...

La première chose qu'on rencontre c'est la pensée, c'est vrai, c'est ce qu'il y a de plus proche de ce qui s'énonce dans le fait de parler. Les gens, bien sûr, pensent qu'ils pensent, et il est quand même très curieux que... que c'est ça qui les réveille.

Il est quand même très curieux qu'on n'ait jamais vraiment souligné que la pensée, dans ce que nous pouvons toucher... [*batte sul microfono*]... que la pensée est seconde par rapport à la langue – contrairement à ce que certains philosophes de l'école dite de Strasbourg ont essayé de mettre en avant – qu'il n'y a pas de pensée qui ne se supporte de la langue.

C'est très certain.

Il n'y a pas de pensée dicible, en tout cas... Moi je veux bien qu'il y ait quelque part de la pensée – ce qu'on a appelé généralement comme ça, c'est quelque chose qui faisait référence à des choses qui rentrent parfaitement dans ce savoir, ce savoir céleste dont je suis parti tout à l'heure.

On s'imagine que, de ce savoir, nous sommes le reflet, qu'il y a quelque chose qui s'appelle l'âme qui reflète le ciel.

no sea una estafa. Para que no lo sea, lo mínimo que se debe hacer es saber con qué se opera.

Encuentro al menos increíble decir que en una práctica que no consiste sino en hacer hablar a alguien, y ante todo en escucharlo, incluso en responder, en intervenir de vez en cuando, decir que la lengua no sirve para nada, a saber, que se busca más allá, se busca no sé qué, por ejemplo...

La primer cosa que se encuentra es el pensamiento, es cierto, lo que hay de más próximo a lo que se enuncia en el hecho de hablar. Las personas, seguro, piensan que piensan, y es al menos curioso que... que es eso lo que las despierta.

Es muy curioso incluso, que jamás se haya verdaderamente subrayado que el pensamiento, en lo que podemos alcanzar... (*golpea sobre el micrófono*)... que el pensamiento es segundo en relación a la lengua –contrariamente a lo que los filósofos de la escuela llamada de Estrasburgo trataron de poner en primer plano– que no hay pensamiento que se sostenga con otra cosa que no sea la lengua.

Es muy cierto.

No hay pensamiento dicible, en todo caso... Entiendo que haya ahí en alguna parte pensamiento –lo que generalmente se llamó así– algo que hacía referencia a cosas que encajan perfectamente en ese saber, ese saber celeste del cual partí recién.

Imaginamos que, de ese saber, somos el reflejo, que hay algo que se llama el alma, que refleja el cielo.

Je crois qu'à cet égard la reprise de la pratique analytique s'explique – m'a-t-il semblé à moi, mais si quelqu'un trouve mieux je ne vois pas pourquoi je ne lui ferais pas place – par la référence à cette distinction ⁽¹¹⁵⁾ massive, de ce qui est là présent dans notre pratique comme la langue qu'on parle, dont se supporte le symbolique, du réel, d'autre part, dont nous sommes encombrés, et du fait que l'homme imagine : il imagine tellement fort et tellement bien que c'est ça, en fin de compte, qui supporte sa vie, qu'il imagine au point qu'il ne peut pas s'empêcher de penser que les animaux imaginent également – enfin, pourquoi pas d'ailleurs, ça en a tout l'air, on en est sûr quand on voit qu'ils se comportent comme des fous, enfin, je veux dire qu'ils ont l'air de voir quelque chose qui n'est pas là, qui n'est pas là pour nous, hein ?

Cette idée d'image a toujours eu un très grand rôle, et ordonne très très bien un tas de fonctions.

Alors, avec ce nœud, ce nœud triple, ce nœud fabriqué d'une façon qui est une chose que j'ai imaginée, bien sûr... : parce que Freud a imaginé l'inconscient, moi j'ai imaginé ce qu'on appelle le nœud borroméen pour imaginer quel est le rapport de ce symbolique, de cet imaginaire et de ce réel.

Je veux dire que deux ne sont jamais noués que grâce au troisième.

C'est évident, pour voir le lien de l'imaginaire au symbolique il nous faut bien supposer le réel... qui est le seul qui puisse faire le lien.

Nouer et dénouer le réel et l'imaginaire, c'est ce que le

Creo que en relación a esto, la recuperación de la práctica analítica se explica –me pareció a mí, pero si alguno encuentra algo mejor no veo por qué no le haría lugar– por la referencia a esta distinción masiva, entre lo que está ahí presente en nuestra práctica como la lengua que hablamos, con la cual se sostiene el simbólico; y el real, por otro lado, por el cual estamos saturados, y por el hecho de que el hombre imagina: imagina tanto y tan bien que es eso, al fin de cuentas, lo que sostiene su vida, que imagine al punto de no poder impedirse pensar que también los animales imaginan –en fin, por qué no después de todo, tienen todo el aspecto de hacerlo, seguro que es así, eso es seguro cuando vemos que se comportan como los locos, en fin, quiero decir que parecen ver algo que no está ahí, que no lo está para nosotros, ¿no?

Esta idea de la imagen siempre tuvo un gran papel, y ordena muy, muy bien, un montón de funciones.

Entonces, con ese nudo, ese nudo triple, ese nudo fabricado de una manera que es una cosa que imaginé, por supuesto... porque Freud imaginó el inconsciente, yo imaginé lo que se llama el nudo borromeo para procurar una imagen de cual es la relación entre ese simbólico, ese imaginario y ese real.

Quiero decir que dos no están nunca anudados sino gracias al tercero.

Es evidente que para ver el lazo del imaginario con el simbólico nos es necesario suponer el real... que es el único que puede hacer el lazo.

Anudar y desanudar el real y el imaginario, es lo que el

symbolique passe son temps à faire, puisque c'est dans la langue qu'est la distinction de l'imaginaire et du réel.

Mais, ce qu'on ne voit pas assez, n'est-ce pas, c'est pourquoi j'ai avancé ce nœud borroméen. C'est que le lien, le lien très important qui paraît être capital, entre le symbolique et le réel, c'est capital parce que c'est quand même avec l'appareil du symbolique que l'homme a fait descendre ce réel, ce réel céleste dont je parlais tout à l'heure, ce réel céleste d'où résulte, pourquoi pas, aussi bien cette bouteille de je ne sais pas quoi, de San Pellegrino, car c'est aussi la conséquence... la conséquence de notre science.

C'est grâce à ça que nous ne pouvons pas... comme les taoïstes le conseillent... le conseillent à très juste titre... car à partir du moment où nous avons des bouteilles il faut que nous les payions, il faut qu'on les fabrique, il faut qu'il y ait des tas de gens qui en soient les victimes sanglantes, avant que ça nous parvienne,...⁽¹¹⁶⁾ là dans un verre de je ne sais pas quoi... pliable... – cette bouteille de San Pellegrino serait totalement superflue s'il y avait des ruisseaux à notre portée, mais bien sûr il n'en est pas question dans Milan... nous n'aurions qu'à aller en prendre et boire avec le creux de la main... – c'est justement là que les taoïstes ont interdit même l'usage de la cuillère, enfin, ils l'ont interdit au nom de... au nom de la vie, tout simplement, n'est-ce pas : parce que cette bouteille de San Pellegrino est aussi mortelle que tout le reste, du seul fait qu'elle existe comme bouteille, c'est-à-dire comme un maniement du réel. Tout ceci n'empêche pas qu'au point où

simbólico se la pasa haciendo, ya que es en *lalangua* que está la distinción del imaginario y el real.

Pero, lo que no se ve suficientemente ¿no? es por qué propuse ese nudo borromeo. Es que el lazo, el lazo tan importante que parece ser capital, entre el simbólico y el real, es capital porque, sin embargo, es con el aparato del simbólico que el hombre hizo descender ese real, ese real celeste del que hablaba recién, ese real celeste del que resulta, porque no, también esta botella de no sé qué, de San Pellegrino, porque es también la consecuencia... la consecuencia de nuestra ciencia.

Es gracias a eso que no podemos... como lo aconsejan los taoístas... lo aconsejan con todo el derecho... ya que a partir del momento en que tenemos botellas hace falta que las paguemos, hace falta que se las fabrique, hace falta que haya montones de gente que sean sus víctimas ensangrentadas, antes de que eso nos llegue... ahí en un vaso hecho con no sé qué... flexible... – esta botella de San Pellegrino sería totalmente superflua si hubiese arroyos a nuestro alcance, pero seguro que no es así en Milán... no tendríamos sino que ir a tomar agua de ahí y beber del hueco de la mano... –es justamente ahí que los taoístas han prohibido, incluso, el uso de la cuchara, en fin, lo han prohibido en nombre de... en nombre de la vida, simplemente ¿no? porque esta botella de San Pellegrino es tan mortal como todo el resto, por el sólo hecho de que existe como botella, es decir como una manipulación del real. Todo esto no impide que en el punto en el que

nous en sommes, il est important que nous nous apercevions que, même avec ce fait, – que si l'être humain n'était pas un être parlant il n'y aurait pas de bouteilles de San Pellegrino –, tout ceci n'empêche pas le symbolique, à savoir le fait qu'il parle, d'atteindre ce réel sublime de la bouteille de San Pellegrino... ce réel et ce symbolique, à savoir la bouteille et le fait que je parle... eh bien, il faut pour les nouer, les nouer tous les deux, le dernier terme de l'imaginaire, car ce nœud, ce nœud entre les trois instances, il n'est, à l'état actuel des choses, qu'imaginable lui aussi.

Et c'est bien pour ça que j'ai avancé ce nœud triple, ce nœud borroméen, que si j'avais un tableau noir je vous dessinerais. Il est très facile de voir, essayez, qu'il y a moyen de disposer trois ronds de ficelle de façon telle qu'une seule des trois, n'importe laquelle, étant coupée, les deux autres soient libres. Je veux dire qu'elles ne tiennent ensemble que par le troisième, le troisième terme.

Ça ne veut donc pas dire que je déprécie quoi que ce soit de ce qui est de l'ordre de l'imaginaire... si c'est d'en faire l'instance réelle qu'elle est... tout aussi réelle que le réel, parce que c'est elle qui du réel au symbolique fait le nœud.

Alors, qu'est-ce qu'il en résulte ?

Il en résulte ceci : il en résulte que ce que Freud a révélé, c'est qu'un savoir, le savoir d'un autre ordre, le savoir qui n'est pas ce savoir dont l'être parlant a sucé le lait céleste – il l'a sucé jusqu'à en devenir empoisonné, n'est-ce pas ? – c'est qu'il y a un autre savoir qui est lisible là où on le peut... on le prend là où l'on peut...

estamos al respecto, es importante que nos demos cuenta de que, aún con ese hecho –de que si el ser humano no fuese un ser hablante no habría botellas de San Pellegrino– nada impide al simbólico, a saber, el hecho de que habla, alcanzar este real sublime de la botella de San Pellegrino... este real y este simbólico, o sea la botella y el hecho de que yo hable... y bien, para anudarlos, para anudar los dos hace falta el último término, el imaginario, ya que ese nudo, ese nudo entre las tres instancias, no es, en el estado actual de las cosas, sino imaginable también él.

Y es por eso que propuse ese nudo triple, ese nudo borromeo, que si tuviese un pizarrón se los dibujaría. Es muy fácil de ver, inténtenlo, que hay una forma de disponer tres redondeles de cuerda de tal manera que, al cortar uno solo de los tres, no importa cuál, los otros dos queden libres. Quiero decir que no se sostienen juntos sino por el tercero, el tercer término.

Eso no quiere decir que desprecie cualquier cosa de lo que es del orden del imaginario... sino hacer con eso la instancia real que es... tan real como el real, porque es ella la que hace el nudo del real con el simbólico.

Entonces ¿qué resulta de esto?

Resulta esto: que lo que Freud reveló, es un saber, el saber de otro orden, el saber que no es ese del cual el ser hablante mamó la leche celeste –la mamó hasta envenenarse ¿no?– es que hay otro saber que es legible ahí donde se puede... se lo toma ahí donde se puede...

Je trouve qu'on peut, en faisant parler les gens de leurs rêves, de leurs actes manqués, voire de ce qui les fait rigoler, à savoir le mot d'esprit, qu'on peut voir que là ils en savent plus que ce qu'ils ont... qu'ils ont tiré du ciel.

Ils en savent quelque chose, dont on ne savait par quel bout le prendre.

Et ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'il y a quelque chose dont on n'a jamais cessé de parler, sur lequel on a même dit qu'on n'a jamais été plus abondant, mais dont on ne sait littéralement que faire quand on essaye de le réduire au savoir... au savoir...

[Il discorso si interrompe per il cambio del nastro]

... contrairement à ce qui est généralement répandu, qu'est-ce que ce que Freud montre... c'est que l'amour... enfin... l'inconscient [...].

Il n'a jamais parlé que de ça, seulement il ne s'en est pas lui-même aperçu, comme c'était... en somme... un pervers, à savoir qu'il était hétérosexuel... Grâce à des transpositions délirantes, il aimait une femme, la sienne... il croyait que c'était la sienne. Naturellement elle ne lui appartenait pas plus que n'importe quoi appartient à qui que ce soit. Il en avait fait un être de rêve, justement.

Enfin, il s'imaginait aimer ce qu'il appelait « sa femme » : dans son cas c'est tout à fait clair que c'était une perversion... lui-même en fin de compte a donné les clefs de ceci, c'est à savoir qu'on n'aime pas une femme, on aime une idée... dans son cas c'est sûr.

Il arrive de temps en temps qu'on aime une femme. Quand ça arrive, c'est très encombrant.

Encuentro que se puede, haciendo hablar a las personas de sus sueños, de sus actos fallidos, de lo que los hace reír, o sea el chiste, que se puede ver que ahí saben más que lo que han... que lo que han tomado del cielo.

Saben ahí algo, que no se sabe por dónde tomarlo. Y lo que hay de extraño, es que hay algo de lo que jamás hemos cesado de hablar, sobre lo que incluso hemos dicho que nunca ha sido más abundante, pero con lo que no sabemos literalmente qué hacer cuando tratamos de reducirlo al saber... al saber...

(El discurso se interrumpe por el cambio de la cinta)

... contrariamente a lo que generalmente se divulga, que es que lo que Freud muestra... es que el amor... en fin... el inconsciente (...)

Él nunca habló sino de eso, sólo que no se dio cuenta, como era... en suma... un perverso, a saber, que era heterosexual... Gracias a transposiciones delirantes, amaba a una mujer, la suya... creía que era suya. Naturalmente, ella no le pertenecía más que lo que cualquiera le pertenece a quien sea. El había hecho de ella un ser de sueño, justamente.

En fin, se imaginaba amar lo que él llamaba "su mujer": en su caso es muy claro que eso era una pervisión... a fin de cuentas, él mismo dio las claves de esto, a saber, que no se ama a una mujer, se ama una idea... en su caso es seguro.

De vez en cuando ocurre que se ame a una mujer. Cuando eso ocurre, es muy difícil.

C'est même... c'est beaucoup plus encombrant qu'une bouteille de San Pellegrino.

C'est évident que j'ai pris la bouteille de San Pellegrino parce que c'est un ustensile de notre production. Naturellement les automobiles le sont beaucoup plus, ... en fin de compte c'est pour ça que nous sommes faits, tout le monde peut voir que l'automobile tient beaucoup plus de place dans la vie de l'homme qu'une femme.

Seulement... il y a l'amour, il y a l'amour qui est cette espèce de biais par où on aime une femme.

Enfin, je n'ai jamais vu autre chose que... que des manifestations diversement catastrophiques de l'amour. Pourquoi ?

C'est justement ce que Freud a permis de mettre en évidence parce que, malgré son amour pour sa femme, il ⁽¹¹⁸⁾s'intéressait quand même à d'autres femmes à titre de médecin, nommément aux hystériques, et c'est d'elles qu'il a tout appris. Il a appris ceci : c'est que les hystériques ne survivent que de faire l'homme.

Ça l'a amené à toutes sortes de choses qui s'en sont suivies, à savoir que ça l'a amené à s'interroger sur ce que c'est que de faire l'homme, et comment une hystérique peut faire l'homme.

Il n'a pas tout de suite supposé qu'après tout... enfin, on ne voit pas pourquoi il lui a fallu du temps pour se rendre compte que les êtres, appelés les humains, quels qu'ils soient, sont sexués, mais qu'on ne sait pas de quel sexe ils sont, ni les uns ni les autres.

Es... como... es mucho más molesto que una botella de San Pellegrino.

Es evidente que tomé la botella de San Pellegrino porque es un utensilio de nuestra producción. Los automóviles lo son mucho más... a fin de cuentas es para eso que estamos hechos, todo el mundo puede ver que el automóvil ocupa mucho más lugar en la vida del hombre que una mujer.

Sólo que... está el amor, está el amor que es esa especie de sesgo por el que se ama a una mujer.

En fin, jamás vi otra cosa que... que manifestaciones diversamente catastróficas del amor. ¿Por qué?

Es justamente lo que Freud permitió poner en evidencia, porque a pesar de su amor por su mujer, él se interesaba también en otras mujeres como médico, sobre todo en las histéricas, y es de ellas que aprendió todo. Aprendió esto: que las histéricas no sobreviven sino haciendo de hombre.

Eso lo condujo a toda clase de cosas que se siguieron de esto, a saber, que lo condujo a interrogarse sobre qué es hacer de hombre y cómo una histérica puede hacer de hombre. Él no supuso enseguida que después de todo... en fin, no vemos por qué le hizo falta tiempo para darse cuenta de que los seres, llamados humanos, cualquiera sean, están sexuados, pero que no se sabe de qué sexo son, ni los unos ni los otros.

Il n'y a qu'avec une analyse qu'on se rend compte comment le sexe, ça vient à faire corps chez cet être parlant – mais que, en tout cas, il y a une seule chose qui est exclue, c'est que jamais puisse s'écrire le rapport d'un être sexué à celui de l'autre sexe : s'écrire d'une façon qui permette de donner corps logique à ce rapport. Et c'est bien pour ça que l'amour ne s'écrit que grâce à un foisonnement, à une prolifération de détours, de chicanes, d'élucubrations, de délires, de folies – pourquoi ne pas dire le mot n'est-ce pas – qui tiennent dans la vie de chacun une place énorme.

Puisqu'en fin de compte, quand on voit quelqu'un sur le divan, de quoi est-ce qu'il vous parle ?... Non seulement de quelle peine il a bien souvent, comme ça, à faire l'amour, mais de quelle peine il a à savoir en fin de compte qui il aime.

Si on parle tant de ça, c'est tout de même ce qui dénonce que les êtres ne sont pas prédestinés, comme on dit, comme on l'a imaginé... que les êtres qui s'aiment ne sont pas eux-mêmes, ceux qui s'aiment heureusement, c'est-à-dire toujours par une cascade de malentendus, n'est-ce pas... ils ne sont pas prédestinés depuis toujours l'un à l'autre.

Il y a toujours un moment, quand c'est bien l'amour, enfin on se l'imagine, mais enfin, il y a toujours aussi un moment où on en déchant, et c'est quand même quelque chose qui est sérieux... qui est terriblement sérieux, parce qu'il n'y a qu'à voir la place que ça tient dans la vie de chacun.

Si on peut arriver à situer les choses de ceci, qu'il n'y a pas de rapport sexuel, ceci au niveau du réel... je ne tiens pas du tout à ce que ce soit le couronnement de la création.

No es sino con un análisis como nos damos cuenta de cómo el sexo llega a hacer cuerpo en ese ser hablante, pero que, en todo caso, hay una sola cosa que está excluida, que alguna vez pueda escribirse la relación de un ser sexuado con el del otro sexo: escribirse de una manera que permita otorgar cuerpo lógico a esa relación. Y es justamente por eso que el amor no se escribe sino gracias a una abundancia, a una proliferación de rodeos, de enredos, de elucubraciones, de delirios, de locuras – por qué no decir el término ¿no?– que ocupan en la vida de cada uno un lugar enorme.

Porque, a fin de cuentas, cuando alguien está en el diván ¿de qué les habla?... No sólo del esfuerzo que a menudo, así, le cuesta hacer el amor, sino del esfuerzo que le cuesta saber, a fin de cuentas, que ama.

Si se habla tanto de eso, es incluso lo que denuncia que los seres no están predestinados, como se dice, como se lo ha imaginado... que los seres que se aman no están ellos mismos – los que se aman felizmente, es decir, siempre por una cascada de malentendidos ¿no?– ... no están predestinados desde siempre el uno al otro.

Siempre hay un momento, cuando se trata del amor, en fin, uno se lo imagina, pero finalmente, también hay siempre un momento en que hay desencanto, y es algo que de todas maneras es serio... que es terriblemente serio, porque no hay más que ver el lugar que eso ocupa en la vida de cada uno.

Si podemos llegar a situar las cosas a partir de que no hay relación sexual, esto a nivel del real... yo no sostengo para nada lo que sea la culminación de la creación.

De la création, il faudra que je vous en parle, mais je ne peux pas parler de tout aujourd'hui.

Peut-être que chez les animaux non plus il n'y a pas de rapport sexuel, puisqu'il faut qu'il leur arrive je ne sais quoi de physiologique qui s'appelle le rut, pour qu'ils s'intéressent, enfin, provisoirement à... à quelque chose de l'autre espèce. Mais justement, enfin, il semble que là, malgré qu'il ne soit que syncopé, il y ait un rapport... un rapport pour l'autre de l'autre sexe en tant qu'il est de l'autre sexe.

Mais chez l'être parlant, selon toute apparence, ça n'est pas le cas, il faut que l'être parlant arrive à...- je sens que je m'aventure... Vous devez sûrement être fatigués d'entendre des choses qui, en fin de compte, sont tout à fait nouvelles puisque, mise à part dans ma bouche, on ne les trouve nulle part, à l'heure qu'il est, bien sûr.

Enfin, bien sûr, je m'en fous... peut-être on trouvera ça dans toutes les bouches dans vingt ans, ça sera une nouvelle épidémie,... tout le monde sera lacanien, c'est-à-dire aussi bête qu'avant, n'est-ce pas ? C'est pas parce qu'on dira les choses que je dis, que ça rendra plus intelligent, puisque *intelligere* c'est savoir lire les choses au niveau de ce qu'on entend, au niveau de ce qui se dit, au niveau des faits, parce qu'il n'y a pas d'autre fait que ce qui se dit : ça c'est savoir lire. Quand tout le monde répéterait ce que je raconte et que ça n'avancerait en rien, ça voudrait dire qu'on a trouvé... une nouvelle rivière à descendre n'est-ce pas ?

Il y a quand même quelque chose que la biologie est arrivée à trouver. Ça n'a aucune conséquence. La biologie s'est quand

De la creación, haría falta que les hable, pero no puedo hablar de todo hoy.

Quizá en los animales tampoco haya relación sexual, ya que hace falta que les ocurra no sé bien qué cosa fisiológica que se llama el celo, para que se interesen, en fin, provisoriamente, en... en algo de la otra especie. Pero justamente, en fin, parece que ahí, aunque no sea más que sincopada, hay una relación... una relación con el otro del otro sexo, en tanto que es del otro sexo.

Pero en el ser hablante, según todo lo indica, no es ese el caso, hace falta que el ser hablante llegue a... siento que me aventuro... Ustedes deben estar seguramente fatigados de escuchar cosas que, a fin de cuentas, son completamente nuevas ya que, salvo en mi boca, no se las encuentra en ningún otro lado en este momento, seguramente.

En fin, seguro, ¡qué me importa!... quizá se encuentre eso en todas las bocas en veinte años, será una nueva epidemia... todo el mundo será lacaniano, es decir, tan tonto como antes ¿no? No será porque digan las cosas que digo, que eso hará más inteligente, porque *intelligere* es saber leer las cosas a nivel de lo que se escucha, a nivel de lo que se dice, a nivel de los hechos, porque no hay otro hecho que lo que se dice: eso es saber leer. Cuando todo el mundo repita lo que digo y eso no avance en nada, eso querrá decir que se ha encontrado... un nuevo río para seguir su corriente.

Hay sin embargo algo que la biología ha llegado a descubrir. Eso no tiene ninguna consecuencia. La biología, con todo,

même aperçue de cette chose frappante : c'est que le sexe, la reproduction sexuée, est strictement co-dimensionnelle à la mort, à la mort des corps, des corps qui sont reproduits dans la reproduction sexuée.

Est-ce que vous croyez que ça fait le moindre effet dans la cogitation des êtres parlants ?

Absolument aucun.

Absolument aucun parce que il aurait pu par exemple leur venir à l'idée que la mort, c'est ce dont ils n'ont aucune espèce d'idée.

Il n'y a pas, contrairement à ce que l'on dit, d'angoisse de mort, puisque tout homme se croit immortel.

On l'a assez vu s'étaler, dans toutes les croyances : il ne peut pas se penser mort. Il a les meilleures raisons pour ça. Toute angoisse est une angoisse de vie, c'est la seule chose qui angoisse : que vous deviez vivre encore demain, c'est ça qui est angoissant.

La mort, on en a aucune espèce d'idée. C'est pas la peine non plus de la mettre du côté du réel, c'est un réel qui ne compte pas, puisque le réel... C'est bien pour ça d'ailleurs, c'est dans l'éternelle giration céleste que se forme le savoir humain, et qu'il est conçu comme devant justement durer éternellement. Alors, l'être parlant vit de cette éternité, il vit la mort comme fonction temporelle... Je n'ai jamais vu trace de quoi que ce soit qui soit de l'ordre de l'angoisse de mort.

J'ai vu une volonté d'en finir avec la vie, c'est-à-dire de ne plus vouloir rien savoir : c'est le motif du suicide.

se ha dado cuenta de esta cosa impresionante: que el sexo, la reproducción sexuada, es estrictamente co-dimensional con la muerte, con la muerte de los cuerpos, de los cuerpos que se reproducen en la reproducción sexuada.

¿Ustedes creen que eso logra el menor efecto en la cogitación de los seres hablantes?

Absolutamente ninguno.

Absolutamente ninguno porque podría, por ejemplo, haberseles ocurrido que la muerte, es eso de lo cual no tienen ninguna clase de idea.

No hay, contrariamente a lo que se dice, angustia de muerte, porque todo hombre se cree inmortal.

Se lo ha visto desplegar bastante en todas las creencias: uno no puede pensarse muerto. Para eso hay las mejores razones. Toda angustia es una angustia de vida, es la única cosa que angustia: que ustedes deben vivir todavía mañana, es eso lo que es angustiante.

De la muerte, no se tiene ninguna clase de idea. Tampoco vale la pena ponerla del lado del real, es un real que no cuenta, porque el real... Por otro lado es por eso, es en la eterna rotación celeste que se forma el saber humano y que está concebido justamente como debiendo durar eternamente. Entonces, el ser hablante vive de esa eternidad, vive la muerte como función temporal... Jamás vi trazo de algo que sea, que sea del orden de la angustia de muerte.

Vi una voluntad de terminar con la vida, es decir de no querer saber más nada: es el motivo del suicidio.

Comme je l'ai dit quelque part – je l'ai dit sans le moindre scrupule, hein ? – à la télévision : le suicide est le seul acte, pour parler d'acte : *Im Anfang war die Tat*, dit Goethe, et il ne se rend pas compte qu'il dit exactement la même chose que ce qui était dans l'Évangile, à savoir que *Im Anfang war das Wort* : car c'est exactement la même chose : s'il n'y avait pas de *Wort*, de verbe, il n'y aurait pas d'action, de *Tat*.

En tout cas, la seule action qui puisse être réussie, et qui va dans le sens de rien vouloir savoir, c'est le suicide – c'est bien pour ça qu'il est généralement, comme toutes les actions humaines... qu'il est généralement raté.

Mais ce n'est pas pour ça qu'il est une action plus recommandable, puisque c'est... c'est renoncer, c'est donner sa démission, devant la seule chose qui vaille la peine, à savoir ce que c'est que savoir...

Alors, bien entendu, il y a des tas de questions, là, ... qu'on m'a posées. On m'a posé des questions sur la *Marxlust*, puisque l'autre jour j'ai raconté ça dans un coin... j'ai dit que la *Mehrwert*, c'était peut-être la *Marxlust*.

Je ne sais pas très bien qu'est-ce que c'est que la *Marxlust* : ce que je sais c'est que le marxisme a eu son résultat, un résultat étonnant : de faire collaborer les ouvriers à l'ordre capitaliste en leur redonnant le sentiment de leur dignité...

Que ça soit... comme ça, arrivé un truc pareil... c'est quand même plus fort que ce que pourraient jamais arriver à faire les analystes.

Como lo dije en algún lado –y lo dije sin el menor escrúpulo ¿no?– en la televisión: el suicidio es el único acto, para hablar de acto: *Im Anfang war die Tat*, dice Goethe, y no se da cuenta que dice exactamente lo mismo que lo que está en el Evangelio, a saber *Im Anfang war das Wort*: porque es exactamente lo mismo: si no hubiese habido *Wort*, verbo, no hubiese habido acción, *Tat*.

En todo caso, la única acción que puede ser lograda, y que va en el sentido de no querer saber nada, es el suicidio –es por eso que generalmente, como todas las acciones humanas... generalmente es fallido.

Pero no por eso es la acción más recomendable, ya que es... es renunciar, presentar su dimisión, frente a la única cosa que vale la pena, a saber, lo que es saber...

Entonces, por supuesto, hay montones de preguntas acá... que se me plantearon. Se me han planteado preguntas sobre *Marxlust*, porque el otro día hablé de eso en un aparte, dije que *Mehrwert*, quizá era *Marxlust*.

No tengo mucha idea qué es *Marxlust*: lo que sé es que el marxismo tuvo su resultado, un resultado sorprendente: hacer colaborar a los obreros en el orden capitalista devolviéndoles el sentimiento de su dignidad...

Que eso haya... así, llegado a una cosa parecida... es al menos más fuerte que lo que podrían llegar a hacer alguna vez los analistas.

Les analystes, ils disent qu'ils sont là... enfin... quand on a une crise. Crise qui peut vraiment mettre en question... mettre la question du savoir sur la sellette d'une façon telle qu'on ne voudrait plus rien savoir... enfin... que l'être espèce humaine... en finirait avec cette chose dont elle ne s'est jamais occupée, à savoir de la terre.

Je ne sais pas si les analystes arriveront à persuader la plus grande part de ceux autour de quoi nous vivons, c'est-à-dire les malades – les malades du réel, n'est-ce pas ?

Je ne sais pas s'ils arriveront à remplir ce à quoi, si je puis dire, ils sont appelés, appelés par la voix de tout le monde, enfin, de tous les névrosés en particulier. Je ne sais pas s'ils y arriveront jamais, parce que il y aurait beaucoup de travail pour ça, il faudrait qu'ils prennent leur fonction au sérieux d'abord, c'est-à-dire qu'ils la prennent par le bon fil, par le droit fil.

Il y a une chose certaine, pour ce qui est de Marx... d'avoir mis la classe ouvrière, comme on dit... de l'avoir remise au pas, de lui avoir donné l'idée que c'est elle qui porte, qui porte en elle l'avenir, ce qui fait qu'en se sentant responsable, bien sûr... Il n'y a pas de meilleur ouvrier que l'ouvrier marxiste, je veux dire communiste...

C'est quand même un résultat fabuleux, et qui doit quand même nous inspirer, à nous aussi, une certaine humilité pour que quelqu'un qui... au nom de je ne sais quoi, au nom d'un mythe, d'une espèce de petite turbulence qui s'est passée pour un moment justement autour du principe du plaisir, qui s'est passée en France, et dont tout le monde a pu voir que le résultat était un renforcement du servage d'avant...

Los analistas, ellos dicen que están ahí... en fin... cuando se tiene una crisis. Crisis que puede poner verdaderamente en cuestión... poner la cuestión del saber en el banquillo de forma tal que ya no querría saberse nada, en fin... que el ser especie humana... terminaría con esa cosa de la cual no se ocupó nunca, a saber, la tierra.

No sé si los analistas llegarán a persuadir a la gran mayoría de aquellos alrededor de los cuales vivimos, es decir los enfermos – los enfermos del real ¿no?

No sé si llegarán a estar a la altura de eso a lo cual, si puedo decirlo, son llamados, llamados por la voz de todo el mundo, en fin, de todos los neuróticos en particular. No se sí llegarán allí alguna vez, porque haría falta mucho trabajo para eso, sería necesario que tomen su función en serio para empezar, que la tomen como se debe, que sigan el buen hilo, el hilo conductor.

En lo que concierne a Marx, hay una cosa cierta... haber puesto a la clase obrera, como se dice... de haber vuelto a ponerla en marcha, de haberle dado la idea de que es ella quien lleva, quien lleva en ella el porvenir, lo que hace que sintiéndose responsable, claro... no haya mejor obrero que el obrero marxista, quiero decir, comunista...

De todas maneras, es un resultado fabuloso, y que al menos nos tiene que inspirar, a nosotros también, cierta humildad con alguien que... en nombre de no sé qué, en nombre de un mito, de una especie de pequeña turbulencia que pasó en un momento; justamente, en torno al principio del placer, que pasó en Francia, y del cual todo el mundo pudo ver que el resultado fue un reforzamiento de la servidumbre de antes...

que ça ait pas du tout arrêté Marx, et que élucubrant sur le capital il soit arrivé à faire que les ouvriers font la grande partie, c'est-à-dire soient disciplinés, c'est-à-dire ne foutent pas tout en l'air – ça peut laisser de l'espoir à ce qu'on appelle, enfin, des analystes... Peut-être, aussi, ne sont-ils pas à la hauteur parce que, ce dont s'agit, c'est évidemment du tout, c'est-à-dire du sort de cette espèce insensée, de cette espèce foisonnante qui est l'espèce humaine.

Il faut dire que ce n'est pas tentant d'être analyste, parce qu'on a de tels exemples d'où aboutit l'espoir, que c'est même un peu désespérant d'aller se fourrer dans ce trou-là.

Si on faisait vraiment son travail, c'est-à-dire si on savait épeler, si on sentait quelque chose de l'expérience à laquelle les gens s'offrent... ils sont malades du biais par [...] le réel.

Si un analyste tout de même trouvait quelque chose qui aille un peu plus loin que ce qu'a trouvé Freud... Ça ne s'est encore jamais vu... jusqu'à un certain point, je vous dirai, même pas moi... J'essaye d'établir les conditions pour que ça se trouve, je veux dire de se débarrasser d'un certain nombre de préjugés ; apprendre à lire fraîchement ; ne pas se référer à des modèles archi-anciens qui de toute façon sont rendus périmés par le point où nous on a fait venir le savoir, le savoir scientifique ; essayer, ce savoir, de s'en aider comme prise et comme modèle, mais sans trop limiter... enfin, je le dis : simplement apprendre à savoir lire la façon... par quel biais les gens sont coincés, les gens sont surpris, par quel détour au milieu de toutes les faveurs, si je puis dire, de la fortune, quelque chose surprend qui fait que ça craque.

que eso no haya detenido para nada a Marx, y que elucubrando sobre el capital él haya llegado a hacer que los obreros hagan la mayor parte, es decir, que sean disciplinados, es decir que no hicieran volar todo por el aire –eso puede darle esperanzas a lo que se llama, en fin, los analistas... Quizá, también, no están a la altura porque de lo que se trata, es del todo evidente, es decir, de la suerte de esta especie insensata, esta especie efervescente que es la especie humana.

Hay que decir que no es tentador ser analista, porque tenemos tantos ejemplos con los que liquidar la esperanza, que es también un poco desesperante meterse en este agujero.

Si se hiciera verdaderamente el trabajo, es decir, si se supiera deletrear, si se sintiera algo de la experiencia a la que las personas se ofrecen... están enfermos al sesgo por (...) el real.

Si, de todas maneras, un analista encontrara algo que fuera un poco más lejos de lo que encontró Freud... Eso no se vio nunca... hasta un cierto punto, les diría, incluso ni yo mismo...

Trato de establecer las condiciones para que eso se encuentre, quiero decir, sacarse de encima un cierto número de prejuicios; aprender a leer fríamente; no referirse a modelos archiantiguos que de todas formas se han vuelto perimidos por el punto al que nos hizo llegar el saber, el saber científico; tratar de valerse de ese saber como asidero y como modelo, pero sin limitar demasiado... en fin, lo digo: simplemente aprender a saber leer la manera... por cuál sesgo las personas son arrinconadas, las personas son sorprendidas, por qué rodeo, en medio de todos los favores, si puedo decirlo, de la fortuna, algo sorprende que hace que eso reviente.

Essayer de s'en sortir... de s'en sortir de quelque chose qui a beaucoup servi jusqu'à présent, et qui servira sûrement encore, à savoir : de la religion.

Il y a quand même quelque chose sur quoi je voudrais interroger le groupe pour qui je parle aujourd'hui, n'est-ce pas : qu'est-ce que veut dire le titre : Communion... et Libération... ?

La libération... on ne peut pas dire que mon discours vous promette une libération de quoi que ce soit, puisqu'il s'agit, au contraire, de coller à la souffrance des gens dont vous...

Je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs, mais, si on m'interroge, je dirais comment ça peut arriver qu'on se fasse analyste, et quel biais... Je ne peux pas parler d'un tas de choses. Il y a quelque chose que j'ai raconté... qui s'appelle dans mon école : *la passe*.

C'est une expérience absolument stupéfiante. C'est quelque chose que j'ai proposé pour les gens au moment où ils veulent devenir analystes.

Ce qu'on aperçoit de là, à savoir de ce moment de ⁽¹²³⁾décision, concernant ce qui a été pour eux l'analyse, c'est un monde... jamais personne, bien sûr... parce que les analystes savent... ils savent beaucoup mieux encore que je ne peux le dire, vous le communiquer... savent la folie de leur situation. Ce qu'ils veulent surtout c'est que ça dure, enfin... « pourvu que cela dure », comme disait la mère de Napoléon, n'est-ce pas ?

Les analystes veulent que ça dure et, pour ça, moins ils en font, mieux ça vaut.

Tratar de salirse de eso... de salirse de algo que ha servido mucho hasta hoy, y que seguramente seguirá sirviendo todavía, a saber, de la religión.

De todas maneras, hay algo sobre lo que quisiera interrogar al grupo para el que hablo hoy ¿no?: ¿qué quiere decir el título: Comunción...y Liberación...?

La liberación... no se puede decir que mi discurso les prometa una liberación de lo que sea, porque se trata, al contrario, de ceñirse al sufrimiento de las personas de las cuales ustedes...

No sé por qué, además, pero, si se me pregunta, diría cómo puede suceder que uno se haga analista, y qué sesgo... No puedo hablar de un montón de cosas. Hay una cosa que les conté... que en mi escuela se llama: *el pase*.

Es una experiencia absolutamente asombrosa. Es algo que propuse a las personas para el momento en que quieren devenir analistas.

De lo que uno se da cuenta ahí, a saber, de ese momento de decisión, concerniente a lo que ha sido para ellos el análisis, es un mundo... nunca nadie, por supuesto... porque los analistas saben... saben mejor de lo que puedo decirlo, comunicárselos... saben la locura de su situación. Lo que ellos quieren sobre todo es que eso dure, en fin... "con tal que eso dure", como decía la madre de Napoleón ¿no?

Los analistas quieren que eso dure y, para eso, cuanto menos hacen, mejor anda.

Une chose comme ce que je dis aujourd'hui... je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs, je ne sais pas pourquoi personne ne me tue. Ça m'arrivera, un jour... oui.

Enfin, il est certain que s'il y a quelque chose qu'ils préfèrent ne pas savoir, c'est à quoi ils servent.

Donc, moi je ne vous l'ai absolument pas même laissé entrevoir qu'au milieu de ce nœud, que vous soyez libres de quoi que ce soit – si ce n'est d'en choir en vous offrant comme pâture à l'amour : car c'est ça l'analyste, hein ! – c'est quelqu'un qui se fait consommer... ... il y en a à qui ça plaît parce que ça rapporte.

Freud avait trouvé ça : quand même, on pouvait bien se donner en communion comme ça, il fallait que ça paye : mais en réalité... rien paye ça.

S'offrir comme objet d'amour : car c'est bien de ça qu'il s'agit dans l'analyse, n'est-ce pas ? S'apercevoir qu'au nom de ceci, que vous attachez, que vous collez à la question du savoir, que ça déclenche l'amour.

Jamais ça n'a été vraiment élucidé.

Ce que j'ai mis en valeur dans la fonction du transfert, c'est ça, c'est ça la vérité, la raison de l'amour transférentiel, c'est que l'analyste est supposé savoir.

En général il ne sait absolument rien, n'est-ce pas ?

Ce qu'il a tiré de son analyste et zéro, c'est exactement la même chose.

Mais enfin, il est supposé savoir et, sans l'analyse, on ne saurait pas ce que l'amour doit à cette supposition. Grâce à l'analyse on le sait – c'est un petit pas, hein ?

Una cosa como la que digo hoy... no sé por qué, por otra parte, no sé por qué nadie me mata. Eso me llegará, un día... sí.

En fin, lo cierto es que si hay algo que prefieren no saber, es para qué sirven.

Entonces, no se los dejé entrever, de ninguna manera más que mediante ese nudo, puedan ser libres de cualquier cosa –salvo de caer ahí ofreciéndose como pasto para el amor: porque eso es el analista!– es alguien que se hace consumir... ... hay a quien eso le gusta porque eso rinde.

Freud había encontrado eso: de todas maneras, podía darse una comunión así, hacía falta que eso rinda; pero en realidad... nada paga eso.

Ofrecerse como objeto de amor: porque es exactamente de eso de lo que se trata en el análisis, ¿no? Darse cuenta que en nombre de eso, que ustedes juntan, que ustedes pegan a la cuestión del saber, eso desencadena el amor.

Eso nunca se elucidó verdaderamente.

En lo que puse el acento en la función de la transferencia es eso, esa es la verdad, la razón del amor transferencial, es que el analista es supuesto saber.

En general, él no sabe absolutamente nada, ¿no?

Lo que él sacó de su analista y cero es exactamente lo mismo.

Pero en fin, él es supuesto saber y, sin el análisis, no se sabría lo que el amor debe a esa suposición. Gracias al análisis se lo sabe –es un pasito, ¿no?

Mais que diable a à faire cette libération...

[*Il discorso si interrompe per il cambio del nastro*]

... si vous communiez, il faut faire quelque chose pour ça, c'est-à-dire, justement, ne plus être là comme mes petit cercles de tout à l'heure en éléments fous, en éléments dénoués.

Moi je peux bien aussi vous poser une question : qu'est-ce que la communion a à faire avec la libération ?

Si vous m'expliquez quelle communion, peut-être je commencerais d'entrevoir. Le psychanalyste, lui, bien sûr, est le moins libre des hommes, mais ça n'empêche pas que ça ne le fait pas communier en quoi que ce soit avec les autres analystes.

L'expérience est démonstrative, de sorte qu'à l'envers il est aussi la sorte d'objection que je fais, je vous dis, à ce drapeau.

Qu'est-ce que veut dire « Communion et Libération » ?

Que quelqu'un me réponde.

Ranchetti, répondez... [*voci sul fondo*].

Non, je vous prends parce que je vous suppose capable de parler avec moi, puisque personne... que tout le monde la boucle.

Si ça sert, ma question... je veux dire par là que si vous m'expliquez, j'arriverais peut-être à comprendre... si tant est qu'on comprenne jamais quoi que ce soit.

[*alcuni secondi di silenzio*]

... qu'est-ce donc qu'on libère, quel que soit...

LACAN – Ranchetti, vous avez bien entendu ce que je viens de dire...

Pero qué diablos tiene que ver ahí esa liberación...

[*El discurso se interrumpe por el cambio de cinta*]

...si ustedes comulgan hay que hacer algo para eso, es decir, justamente, no estar más ahí como mis pequeños círculos de recién, como elementos locos, elementos desanudados.

Les puedo también hacer una pregunta: ¿qué tiene que ver la comunión con la liberación?

Si me explican de qué comunión se trata, quizá comience a entreverlo. El psicoanalista, por supuesto, es el menos libre de los hombres, pero eso en nada lo hace comulgar con los otros analistas.

La experiencia es demostrativa, de suerte que al revés, es también la clase de objeción que hago, se los digo, a esta bandera.

¿Qué quiere decir “Comunión y Liberación?”

Que alguien me responda.

Ranchetti, responda... (*voz desde el fondo*)

No, se lo pido a usted porque lo supongo capaz de hablar conmigo, porque nadie... todo el mundo cierra el pico.

Si sirve, mi pregunta... quiero decir con esto que si me explican, quizá llegaría a comprender... si es que alguna vez se comprende algo.

[*algunos segundos de silencio*]

...qué es entonces lo que se libera, lo que sea...

LACAN –Ranchetti, usted escuchó bien lo que acabo de decir...

RANCHETTI – J’ai entendu très bien, j’ai entendu les mots que vous avez dits, mais pas la question que j’ai entendue...

LACAN – Oui...

RANCHETTI – ... Je dois dire...

LACAN – Quelle est la sorte de communion qui libère ?

RANCHETTI – ... je dois dire qu’il faut que vous vous adressiez mieux, parce que je n’ai rien à faire avec ça.

LACAN – Non – mais quelle est la sorte de communion, Contri, qui libère ?

CONTRI – Je dois à mon tour vous poser une question.

LACAN – Oui...

CONTRI – Quelle est la pertinence de votre question, à partir de quoi vous la posez ?

LACAN – À partir de tout ce que je viens de dire, à savoir du fait que je n’ai pas laissé, à tout ce qui est un fait d’urgence, enfin, la façon dont je situe historiquement l’analyse, je n’ai pas laissé même entrevoir qu’il puisse y avoir des lendemains en tout ça, en quoi que ce soit libérateurs.

C’est parce qu’on en saura un peu plus sur le fait, qui, lui, restera inébranlé, n’est-ce pas, qu’il n’y a pas de rapport sexuel chez l’être parlant, c’est pas parce qu’on ⁽¹²⁵⁾en sera là – ce qui n’empêchera pas de voir tout ce que ça a de radicales qui, elles, ont pu faire que l’être humain s’est épanoui partout d’ailleurs, en ce qui concerne ce au moyen de quoi ils se sont reproduits, c’est-à-dire, justement, non pas le rapport sexuel, il n’y en a pas, mais l’acte sexuel... bon : il n’y a pas dans tout ça, enfin, l’ombre d’une promesse de libération.

RANCHETTI –Lo escuché muy bien, escuché las palabras que dijo, pero no la pregunta que escuché...

LACAN – Sí...

RANCHETTI – ... Debo decir...

LACAN –¿Qué clase de comunión es la que libera?

RANCHETTI – ... tengo que decirle que hace falta que se explique mejor, porque no puedo hacer nada con eso.

LACAN –No, pero ¿cuál es la clase de comunión, Contri, que libera?

CONTRI – Tengo, a mi vez, que hacerle una pregunta.

LACAN – Sí...

CONTRI – ¿Cuál es la pertinencia de su pregunta, a partir de qué la plantea?

LACAN –A partir de todo lo que acabo de decir, a saber, del hecho de que no dejé, en todo lo que es un hecho de urgencia, en fin, la manera en que sitúo históricamente el análisis, no dejé entrever que pudiera haber un mañana en todo eso, que tenga algo que ver con lo que sea de liberador.

Es porque se sabrá un poco más sobre el hecho, que permanecerá inquebrantable ¿no? que no hay relación sexual en el ser hablante, no es porque se estará ahí –lo que no impedirá ver las ramificaciones, que el ser humano, por lo demás, se haya abierto por todas partes en lo que concierne al medio por el cual ellos se reprodujeron, es decir, no justamente por la relación sexual, no la hay, sino el *acto* sexual... bien, no hay en todo eso, en fin, la sombra de una promesa de liberación.

Simplement, une façon de recentrer le savoir, tel qu'il puisse devenir un peu plus praticable, qu'il n'engendre pas uniquement ce qu'il est de la façon la plus patente, cette sorte de condamnation à mort que j'appelle la condamnation à vie.

Mais où est la liberté dans tout ça ?

Mais pourquoi... pourquoi... pourquoi se refuse-t-on absolument de m'expliquer pourquoi il n'y aurait pas une communion : je ne vois pas très bien laquelle, mais pourquoi on n'essaye pas de m'expliquer – mais évangélisez-moi !

Qu'elle est la communion qui peut s'associer, se combiner autrement que par... C'est peut-être une opposition, vous voulez peut-être dire : communion *versus* libération, à savoir : l'une *ou* l'autre, et en effet, si vous vous libérez, c'est forcément de la communion... de la communion des saints en tout cas.

Mais qu'est-ce que... qu'est-ce que ça veut dire ? – c'est ce que je demande.

CONTRI – Évidemment...

LACAN – Écoutez, c'est ce que je vous demande, je me roule à vos pieds pour que vous disiez un mot.

CONTRI – Le mot... le mot à dire est que je *souscris* depuis très très longtemps [*alcune parole perdue*]...

LACAN – C'est-à-dire ?

CONTRI – [*parole perdue*].

LACAN – ... que c'est une opposition, que c'est : communion *versus* libération, l'une ou l'autre.

CONTRI – L'une ou l'autre.

LACAN – Oui.

Simplemente, una manera de volver a centrar el saber, de tal modo que pueda volverse un poco más practicable, que no engendre únicamente, sucede de la manera más patente, esta suerte de condena a muerte que llamo la condena a vida.

Pero ¿dónde está la libertad en todo eso?

Pero por qué... por qué... por qué se niegan absolutamente a explicarme por qué no habría una comunión: no veo bien cuál, pero por qué no tratan de explicarme –pero... ¡evangelícenme!

Cuál es la comunión que puede asociarse, combinarse de otra forma sino por... Es quizá una oposición, quizá ustedes quieren decir: comunión *versus* liberación, a saber: una *o* la otra, y, en efecto, si se liberan, es forzosamente de la comunión... de la comunión de los santos en todo caso.

Pero ¿qué es lo que... lo que eso quiere decir ? –es lo que pregunto.

CONTRI –Evidentemente...

LACAN –Escuchen, es lo que les pregunto, me arrodillo a sus pies para que digan una palabra.

CONTRI –La palabra... la palabra a decir es que yo *suscribo* desde hace mucho tiempo [*alguna palabra se pierde*].

LACAN – ¿Es decir?

CONTRI – [*no se escucha*].

LACAN ... que es una oposición, que es: comunión *versus* liberación, la una o la otra.

CONTRI –La una o la otra.

LACAN –Sí.

CONTRI – C'est pour ça que je posais la question de la pertinence, parce que pour moi il n'y a pas de question qui se pose à ce propos.

... Il y a une série de personnes qui, quand vous posez cette question, me regarde en supposant : je suis un sujet-supposé-*être-de-Communion-et-Libération*. Il y a quelqu'un qui en sait quelque chose, la plus grande partie n'en sait absolument rien, il y en a qui supposent. Je laisse supposer.

Je crois qu'à partir du fait que je souscris à ce que vous...

LACAN – Alors, pourquoi pas dire, ce qui est même sans préjugé... si vous dites : communion *ou* libération sans vous servir de *aut* mais de *vel*, à savoir si vous faites la réunion non exclusive, ce n'est pas : *aut* communion *aut* libération... qui pourtant est ce à quoi vous venez de souscrire. Mais pourquoi ne pas dire : communion *ou* libération – parce que communion *et* libération c'est tout de même les lier : c'est ce qu'on appelle, logiquement, une conjonction.

CONTRI – À ce propos j'ai écrit il y a deux ans un article dans une revue de théologie... Mais si vous voulez une description...

LACAN – Une description de quoi ?

CONTRI – Une description de ce à quoi se rapporte ce titre de *Communion et Libération* [*alcune parole perdue*].

LACAN – Oui, par exemple ? Oui, oui : dites, dites.

CONTRI – [*parole perdue*].

LACAN – Quoi ?

CONTRI – Est- ce qu'on m'entend ?

CONTRI –Es por eso que planteaba la pregunta sobre la pertinencia, porque para mí no hay pregunta que se plantee respecto a eso.

...Hay una serie de personas que, cuando usted plantea esa pregunta, me mira suponiendo: yo soy un sujeto-supuesto-ser-de-Comunión-y-Liberación. Alguno sabe algo de eso, la mayoría no sabe absolutamente nada, hay quienes suponen. Yo dejo suponer.

Creo que a partir del hecho de que suscribo a lo que usted...

LACAN –Entonces, por qué no decir, lo que incluso es sin prejuicio... si usted dice: comunión *o* liberación sin servirse de *aut* sino de *vel*, a saber, si hace la reunión no exclusiva, no es: *aut* comunión *aut* liberación... que sin embargo es a lo que acaba de suscribir. Pero por qué no decir: comunión *o* liberación –porque comunión y liberación, de todos modos, es ligarlos: es lo que llamo, lógicamente, una conjunción.

CONTRI –Respecto a eso escribí hace dos años un artículo en una revista de teología... Pero si usted quiere una descripción...

LACAN – ¿Una descripción de qué?

CONTRI –Una descripción de lo que se refiere a ese título de *Comunión y Liberación* [*alguna palabra se pierde*].

LACAN –Sí, ¿por ejemplo? Sí, sí: diga, diga.

CONTRI – [*no se escucha*].

LACAN–¿Cómo?

CONTRI – ¿Se me escucha?

Je veux dire que, si vous voulez, je peux même vous donner une description de l'*Action Catholique*, dont j'ai une grande expérience pour vous la décrire... Alors pourquoi *Communion et Libération* ?

LACAN – Oui, dites, donnez, donnez, dites, dites, parce que ça m'intéresse, ça m'intéresse au premier chef.

CONTRI – Je veux dire que je connais aussi bien le Parti Communiste. Pourquoi non pas le Parti Communiste, non pas l'*Action Catholique*, mais *Communion et Libération* ? Si vous voulez je connais assez bien...

LACAN – Pourquoi... le parti...

CONTRI – Pourquoi voulez-vous que je vous parle de *Communion et Libération* et non pas du Parti Communiste ? Je pourrais vous en parler...

LACAN – Eh bien, moi, je... si je vous ai parlé de *Communion et Libération*, c'est pas parce que je vous crois communiste...

CONTRI – Mais je trouve jusqu'à maintenant une indifférence thématique entre les trois choses. Je connais assez bien aussi les Jésuites – je pourrais vous donner une description de certains groupes de Jésuites.

LACAN – Oui, faites-le, faites-le, faites-le...

[*parole perdue*]

CONTRI – Le communisme... le communisme veut dire aussi une conjonction, un *et* entre commun et libération. Je pose la question...

LACAN – Il est certain que la réalisation de l'état communiste est, n'est-ce pas, tout à fait dite accentuer qu'il y a des problèmes qui sont post-révolutionnaires,...

Quiero decir, si usted quiere puedo incluso darle una descripción de la *Acción Católica*, con la que tengo una gran experiencia para describírsela... Entonces, ¿por qué *Comunión y Liberación*?

LACAN – Sí, diga, dé, dé, diga, diga, porque eso me interesa al más alto grado.

CONTRI – Quiero decir que conozco también el Partido Comunista. ¿Por qué no el Partido Comunista, no la *Acción Católica*, sino *Comunión y Liberación*? Si usted quiere, conozco bastante bien...

LACAN – Porque... el partido...

CONTRI – ¿Por qué quiere que le hable de *Comunión y Liberación* y no del Partido Comunista? Podría hablarle de eso...

LACAN – Y bien, yo, yo... si le hablé de *Comunión y Liberación* es porque lo creo comunista...

CONTRI – Pero encuentro hasta ahora una distancia temática entre las tres cosas. También conozco bastante bien a los Jesuitas – podría darle una descripción de ciertos grupos de Jesuitas.

LACAN – Sí, hágalo, hágalo, hágalo...

[*no se escucha*]

CONTRI – El comunismo... el comunismo también quiere decir una conjunción, un *y* entre común y liberación. Planteo la pregunta...

LACAN – Es cierto que se considera ¿no? que la realización del estado comunista acentúa que hay problemas que son post-revolucionarios...

quoique nous soyons très exactement... je ne sais pas, soixante ans... un peu plus, enfin, soixante cinq ans après la révolution... et que la période post-révolutionnaire... n'a pu se manifester un progrès dans le sens d'une libération quelconque. Alors, le mot « communion » n'a pas les mêmes résonances que le mot « communisme ». Communisme, qui est de mettre non pas toutes les âmes ensemble mais tous les biens ensemble.

[*alcune parole perdue*]

... à ce titre, c'était bien avant que la révolution de neuf cent dix-sept existe... Ça pose des problèmes tout à fait propres, mais le mot « communion » n'est en général pas employé dans le sens d'une communauté des biens. Le mot « communion » est en général articulé soit dans le sens d'une communion de par l'intermédiaire d'un même corps, et c'est le sens qu'il a dans la religion catholique, n'est-ce pas, ou bien dans le sens de la communion des cœurs.

C'est sous ce chatolement que la communion des cœurs en effet, jusqu'à un certain point, a été un idéal, mais dont on voit très bien ce qu'il a soutenu et maintenu, c'est à savoir : une relation d'obéissance qui n'a absolument rien à faire avec une liberté quelconque.

C'est pour ça que je me permettais d'interroger sur... sur ce que peut contenir de... de fascinant, de vibratoire ce titre, cette raison sociale, si je puis dire.

Bon. Enfin, je vois que j'en apprend pas plus pour autant...

Alors. Il y a des questions qu'on m'a posées. Donc : le discours du maître.

C'est des questions tout à...

aunque estemos exactamente... no sé, sesenta años... un poco más, en fin, sesenta y cinco años después de la revolución... y que el período post-revolucionario... no pudo manifestarse un progreso, en el sentido de una liberación de cualquier clase que sea. Entonces, la palabra “comunión” no tiene las mismas resonancias que la palabra “comunismo”. Comunismo, que no es poner todas las almas juntas sino todos los bienes juntos.

[*alguna palabra se pierde*]

...respecto a eso, es mucho antes de que la revolución del novecientos diecisiete, existiera, ¿no?... Eso plantea problemas totalmente propios, pero la palabra “comunión” generalmente no es empleada en el sentido de una comunidad de bienes. La palabra “comunión”, en general, es articulada ya sea en el sentido de una comunión por la intermediación de un mismo cuerpo, es el sentido que tiene en la religión católica ¿no? o bien en el sentido de la comunión de los corazones. Es bajo ese tornasol que la comunión de los corazones, en efecto, hasta cierto punto, fue un ideal, pero del que no se ve muy bien lo que lo sostuvo y mantuvo, a saber: una relación de obediencia que no tiene absolutamente nada que ver con una libertad de cualquier clase que sea.

Es por eso que me permitía interrogar sobre... sobre lo que puede contener de... de fascinante, de vibratorio, ese título, esa razón social, si puedo decir.

Bien, en fin, sin embargo, veo que no aprendo más ...

Entonces, hay preguntas que se me plantearon. Así pues: el discurso del amo.

Son preguntas totalmente...

Vous êtes au courant de ce... tous ceux qui font partie de ce cercle, vous êtes au courant de ce qui finalement a été rédigé et m'a été remis par Contri ?

Oui ou non ?

Mais répondez, mon dieu !

Alors, le discours du maître : tout le jeu est là... sur « padrone », opposé à « maestro », etc... Tout ça, je suis absolument d'accord.

Je suis absolument d'accord qu'on me pose la question sur le rapport de mes fameux quatre discours – je ne sais pas pour qui ils sont fameux – avec les quatre formules autour de quoi s'articule logiquement l'identification sexuelle. Je dois dire que je suis intéressé de voir si quelqu'un les a mis en liaison d'une façon quelconque. Il est certain que c'est en effet tout à fait d'un autre registre... Ce qui fait l'identification sexuelle c'est... c'est pour chacun ce qui le fait verser d'un côté ou de l'autre, et tel que je l'ai exprimé avec des quantificateurs.

Enfin, j'ai fait ce que j'ai pu là aussi...

« Pourquoi des formules qui recourent aux quantificateurs ? » – me pose-t-on la question. « Pourquoi passer par là plutôt que par des formulations radicalement nouvelles ? »

Parce que j'ai préféré quand même recourir à des formules qui sont quand même accessibles par une certaine pratique, la pratique des logiciens. Les formulations radicalement nouvelles, c'est pas si facile à faire comprendre que ça.

Je fais ce que je peux.

¿Ustedes están enterados de lo...? todos los que forman parte de ese círculo, ¿están enterados de lo que finalmente fue redactado y me fue remitido por Contri?

¿Sí o no?

¡Pero respondan, por dios!

Entonces, el discurso del amo: todo el juego está allí... sobre “padrone” opuesto a “maestro”, etc... Estoy absolutamente de acuerdo con todo eso.

Estoy absolutamente de acuerdo con que se me plantee la pregunta sobre la relación de mis famosos cuatro discursos –no sé por qué son famosos– con las cuatro fórmulas alrededor de las que se articula lógicamente la identificación sexual. Debo decir que estoy interesado en ver si alguien los ha puesto en contacto de alguna manera. Es cierto que es, en efecto, de un registro totalmente diferente... Lo que hace la identificación sexual es... es para cada uno lo que lo hace voltearse de un lado o del otro, y tal como lo expresé con los cuantificadores.

En fin, también allí hice lo que pude.

“¿Por qué fórmulas que recurren a cuantificadores?” –se me plantea la pregunta. “¿Por qué pasar por ahí en vez de por formulaciones radicalmente nuevas?”

Porque pese a todo preferí recurrir a fórmulas que de todos modos son accesibles mediante una cierta práctica, la práctica de los lógicos. Las formulaciones radicalmente nuevas no son tan fáciles de comprender como éstas.

Hago lo que puedo.

« Le signifiant... » : si on ne sait pas qu'est-ce que c'est que le signifiant après que j'en ai tellement longtemps parlé, c'est sans espoir...

Mais... je ne vois pas pourquoi je ne recommencerais pas, enfin.

J'ai appelé le signifiant : « logique pure » évidemment parce que je tiens compte de la barre, et que le signifiant en lui-même ne signifie rien.

La correspondance *signans/signatum*, au niveau d'un signifiant, il n'y a rien.

Quand je dis d'autre part qu'un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant je dis quelque chose dont il y a, évidemment, à tirer des développements.

Ce sont des questions que je trouve, moi – contrairement à ce qu'on m'a dit à propos de ma question de tout à l'heure, à ce que m'a suggéré Contri, à savoir que ma question n'était pas pertinente – moi je trouve que ces questions sont pertinentes.

Je n'y ai pas répondu une par une sauf pour ce qu'on m'a demandé pour la *Marx-Lust*...

On me propose, pour l'*Unbewust*, la *Freud-Lust*.

C'est plutôt le *Freud-Unbehagen*, je veux dire que si Freud a parlé de malaise, je pense qu'il savait de quoi il parlait.

Il est certain que je n'ai parlé de *Marx-Lust*, d'ailleurs, qu'avec beaucoup de prudence, et c'était pour donner à la *Mehr-Wert*, à la *plus-value*, son extension du côté de ce que j'ai appelé le plus-de-jouir, qui réveille des ondes innombrables en vertu du passé. En fin de compte... tout ce que Platon évoque sous la dyade c'est une approche de ceci : à la jouissance que... qu'il

“El significante...”: si no se sabe lo que es el significante después de que hablé durante tanto tiempo de eso, no hay esperanza.

Pero... no veo por qué no recomenzaría, en fin.

Llamé al significante: “lógica pura”, evidentemente porque tengo en cuenta la barra, y que el significante en sí mismo no significa nada.

No hay ninguna correspondencia *signans/signatum*, a nivel de un significante.

Por otra parte, cuando digo que un significante representa un sujeto para otro significante, digo algo de lo que, evidentemente, hay que extraer desarrollos.

Son preguntas que encuentro, yo –contrariamente a lo que se me dijo a propósito de mi pregunta de hace un rato, a lo que me sugirió Contri, a saber, que mi pregunta no era pertinente– yo encuentro que estas preguntas son pertinentes.

No respondí una por una salvo en lo que se me preguntó sobre *Marx-Lust*...

Se me propone, para *Unbewust*, *Freud-Lust*.

Es más bien *Freud-Unbehagen*, quiero decir que si Freud habló de malestar, pienso que sabía de qué hablaba.

Es cierto que hablé de *Marx-Lust*, por otra parte, con mucha prudencia, y era para dar a *Mehr-Wert*, a la *plusvalía*, su extensión del costado de lo que llamé el plus-de-gozar, que despierta innumerables olas ligadas al pasado. A fin de cuentas... todo lo que Platón evoca como diada es una aproximación a esto: al goce que... que

n'y a pas de véritable possession de la jouissance... que la jouissance se réduit toujours au plus-de-jour.

Enfin, on peut me poser des questions, c'est le moment. J'en serais bien content. À moins que j'aie parlé aujourd'hui d'une façon encore plus obscure que d'habitude, et que tout ce que j'ai dit soit exactement quelque chose qui a été sans portée.

Qui ai-je donc là ?

Est-ce que même Ajmone Claretta est là ?

C'est vous ? Bon, je suis ravi de savoir que vous êtes là.

Vous trav... vous êtes en analyse ? ... J'espère que tout ce que j'ai raconté n'aura pas des conséquences trop catastrophiques pour votre analyse.

Azzaroli Giorgio est là ? ... C'est vous ? Vous êtes en analyse aussi ? ... Je suis bien heureux de l'apprendre. Parce que ça m'intéresse... Ça ne peut avoir de sens que pour quelqu'un qui fait une analyse.

Sciacchitano Antonello, mathématicien

SCIACCHITANO – Je suis médecin, mais...

LACAN – Vous avez eu l'air de... je ne sais pas, enfin, de vous intéresser... je voyais sur votre visage le signe que vous m'écoutiez...

SCIACCHITANO – [*poco udibile : quesito sulla formalizzazione*].

LACAN – J'ai quand même beaucoup donné dans le sens de la formalisation. Si j'avais eu un tableau noir j'aurais pu reprendre toutes ces quatre formules qu'on me présuppose avoir des rapports entre elle... Je l'aurais fait très volontiers, je me suis laissé au contraire entraîner...

Qu'est-ce qui est peu formalisable dans ce que je dis ?

no hay verdadera posesión del goce... que el goce se reduce siempre al plus-de-gozar.

Bueno, me pueden hacer preguntas, es el momento. Me pondría muy contento. A menos que haya estado hablando hoy de una manera todavía más oscura que lo habitual, y que todo lo que dije antes sea, precisamente, algo sin repercusiones.

¿A quién tengo ahí?

¿También Ajmone Claretta está acá?

¿Es usted? Bien, estoy encantado de que usted esté aquí.

¿Usted trab... está en análisis?... Espero que lo que dije no tenga consecuencias demasiado catastróficas para su análisis.

¿Azzaroli Giorgio está ahí?... ¿Es usted ? ¿También está en análisis... ? Me pone feliz saberlo. Porque eso me interesa ... Eso no puede tener interés sino para alguien que hace un análisis.

Sciacchitano Antonello, matemático.

SCIACCHITANO – Soy médico, pero...

LACAN – Usted tiene el aire de... no sé, en fin, de interesarse... veía en su rostro el signo de que me escuchaba...

SCIACCHITANO – [*poco audible : pregunta sobre la formalización*].

LACAN – Sin embargo, aporté mucho en el sentido de la formalización. Si hubiese tenido un pizarrón hubiese podido retomar esas cuatro fórmulas... se presupone que la(s) relacioné entre sí. Lo hubiese hecho con muchas ganas, pero al contrario, me dejé llevar.

¿Qué es lo poco formalizable en lo que digo?

Quand je parle de trois choses qui sont nouées ensemble, à savoir le réel, l'imaginaire, et le symbolique, et qu'il y a une certaine façon de les prendre où l'on voit que ces trois *consistances* doivent être considérées comme strictement équivalentes, jusques et y compris l'imaginaire que prétendument je dédaigne, ça... ça me semble articulé d'une façon qu'on peut dire formelle. Pourquoi dites-vous que c'est très difficile à formaliser ce que je raconte ?

SCIACCHITANO – [*poco udibile: precisazione del quesito*].

LACAN – ... dans toute logification formelle on ne fait état de la vérité que comme valeur, on ne fait jamais état de la vérité comme *sens*.

On note, par exemple, dans toute formalisation logicienne, la vérité par *un*, par exemple, et le faux par *zéro*, c'est-à-dire qu'on les transforme en valeurs : la vérité, là, est réduite à la fonction de... d'instrument, en somme, mais d'instrument du savoir, en fin de compte. C'est en ça que la définition de la logique comme particulièrement liée à l'articulation de la vérité me paraît déficiente... parce que en fin de compte il n'y a jamais de vérité que supposée vérité.

SCIACCHITANO – Il n'y a pas de place dans la logique quantique pour ce que vous appelez conjecture.

LACAN – Ah, c'est vous qui m'avez posé la question sur la conjecture?... Je considère que cette façon de manipuler la vérité comme valeur c'est le propre même de la conjecture, c'est transposer la vérité sur le plan de la conjecture. D'ailleurs depuis longtemps la logique y a été entraînée. Si vous manipulez quoi que se soit, par exemple sous la forme de la

Cuando hablo de tres cosas que son anudadas juntas, a saber el real, el imaginario, y el simbólico, y que hay una cierta manera de tomarlas en la que se ve que esas tres *consistencias* deben ser consideradas como estrictamente equivalentes, incluyendo por supuesto el imaginario que se pretende que desprecie, eso... eso me parece articulado de una manera que podemos llamar formal. ¿Por qué dice que es muy difícil de formalizar lo que digo?

SCIACCHITANO – [*poco audible: precisiones sobre la pregunta*].

LACAN – ... en cualquier logificación formal no se tiene en cuenta la verdad sino como valor, nunca se tiene en cuenta la verdad como *sentido*.

Se anota, por ejemplo, en cualquier formalización lógica, la verdad con *uno*, por ejemplo, y lo falso con *cero*, es decir que se los transforma en valores: la verdad ahí, queda reducida a la función de...de instrumento, en suma, pero de instrumento de saber, a fin de cuentas. Es en eso que la definición de la lógica como ligada en particular a la articulación de la verdad me parece deficiente... porque al fin y al cabo no hay nunca verdad, hay verdad supuesta.

SCIACCHITANO – No hay lugar en la lógica cuántica para lo que usted llama conjectura.

LACAN – Ah ¿es usted quien me planteó la pregunta sobre la conjectura?... Considero que esta manera de manipular la verdad como valor es lo propio de la conjectura, es transponer la verdad al plano de la conjectura. Por otra parte, desde hace mucho tiempo la lógica ha sido arrastrada allí. Si usted manipula lo que sea, por ejemplo bajo la forma de la

conséquence – à savoir : si ceci, alors cela – vous touchez-là du doigt que la logique à ce niveau, à ce stade, est conjecturale... Quelle objection voyez-vous à l'usage du mot « conjecture » ? Même quand j'ai parlé de sciences humaines en répudiant ce terme d'humaines pour y substituer le terme de conjecturales, c'était évidemment pour autant que je supposais le caractère fondamental de ce quelque chose dont je n'ai pas du tout parlé aujourd'hui : je n'ai parlé que de la langue, il y a le langage aussi... L'idée même de la stratégie est là pour donner corps à ceci, c'est qu'il n'est qu'à partir d'une certaine organisation du jeu qu'il y a une stratégie possible. Que cette organisation du jeu ⁽¹³¹⁾ ne soit donnée certainement pas par la langue toute seule, mais par le langage, c'est bien là que s'édifie le premier pas de la logique.

... Le rapport entre la conjecture et le savoir implique évidemment la fonction du réel. C'est à savoir que nous inventons des conjectures et nous les mettons à l'épreuve du réel. Mais il s'agit de savoir quel est l'ordre du réel auquel nous avançons. Il est clair que toute l'évolution philosophique, pour qu'elle ait pu quand même aboutir à cette extravagante opposition du réalisme et de l'idéalisme, montre bien à quel point le réel n'est pas facile à trouver. Quand je fais allusion – enfin, je ne sais pas si ça a été très bien saisi ni compris – au fait que toute la science s'est édifiée, depuis qu'il est question de science – c'est-à-dire depuis Aristote, autour des problèmes qu'Aristote ne liait pas du tout, bien entendu, des problèmes de la rotation des corps célestes, dont il a fallu mettre je ne sais pas combien de siècles, deux mille ans, pour arriver à se dépêtrer,

consecuencia –a saber: si esto, entonces aquello– palpa que la lógica en ese nivel, en ese estadio, es conjetural... ¿Qué objeción plantea usted al uso de la palabra “conjetura”? Incluso cuando hablé de ciencias humanas repudiando ese término de humanas para sustituirlo por el término de conjeturales, era evidentemente, sin embargo, que suponía el carácter fundamental de ese algo de lo que no hablé para nada hoy: sólo hablé de la lengua, está el lenguaje también... La idea misma de la estrategia está allí para dar cuerpo a esto, que sólo a partir de una cierta organización del juego hay una estrategia posible. Que esta organización del juego, ciertamente, no sea dada sólo por la lengua, sino por el lenguaje, es allí que se edifica el primer paso de la lógica.

...La relación entre la conjetura y el saber implica evidentemente la función del real. A saber: inventamos conjeturas y las sometemos a la prueba del real. Pero se trata de saber cual es el orden del real que proponemos. Sin embargo está claro que toda la evolución filosófica, para que haya podido desembocar en esa extravagante oposición del realismo y del idealismo, muestra bien hasta qué punto el real no es fácil de encontrar. Cuando hago alusión –en fin, no sé si eso fue bien captado ni comprendido– al hecho de que toda la ciencia se edificó, desde que se trata de ciencia, es decir desde Aristóteles, alrededor de los problemas que, por supuesto Aristóteles no conectaba para nada, los problemas de la rotación de los cuerpos celestes, a los que fue necesario dedicar no sé cuántos siglos, dos mil años, para llegar a desempantanarse,

pour faire le lien avec la chute des corps, avec la gravitation – c'est quand même les premiers objets du même acabit que ce dans lequel maintenant nous voyageons, puisque c'est de tout cela qu'il s'agit : les premiers objets sont descendus du ciel au sens où l'astrolabe c'est déjà quelque chose de fait à l'image d'un certain réel, et pas de n'importe lequel : d'un réel qui était mesurable, quantifiable, mais dont le dernier ressort est en fin de compte le nombre. Et je ne serais pas loin d'articuler que si le langage d'une façon quelconque se noue au réel, c'est pour autant qu'il y a dedans du numérable : pas seulement à cause des noms des nombres, mais à cause du fait que les éléments, à quelque niveau que vous les preniez, sont tous des éléments numérables.

C'est par là que le réel fait son entrée et aboutit à ce que j'ai appelé l'encombrement par le réel : c'est par le savoir, par le numérique.

Alors qu'il n'y a qu'un seul nombre qui fasse vraiment problème, c'est celui qui pourrait donner la clef du sexe, à savoir le nombre deux. Le nombre deux n'est pas du tout si facile à constituer que ça, comme seuls les mathématiciens peuvent le savoir. C'est pour ça que je m'adresse à vous spécialement.

Est-ce que vous êtes d'accord que le nombre deux est inaccessible ?

Il est tout à fait différent du nombre un ou trois parce qu'il ne peut pas être engendré par un plus un en ceci : que déjà à poser un plus un, vous posez deux. C'est un cercle vicieux, le nombre deux, n'est-ce pas ? Si vous considérez comme un

para hacer el lazo con la caída de los cuerpos, con la gravedad; sin embargo son los primeros objetos de la misma índole que aquellos en los que ahora viajamos, porque se trata de todo eso: los primeros objetos descendieron del cielo en el sentido en que el astrolabio es ya algo hecho a imagen de un cierto real, y no cualquiera: de un real que era medible, cuantificable pero cuyo último resorte es, a fin de cuentas, el número. Y no estaría lejos de articular que si el lenguaje de alguna manera se anuda al real, es porque hay adentro algo de numerable: no sólo a causa de nombres de números, sino a causa del hecho de que los elementos, en cualquier nivel que los tomen, son todos elementos numerables.

Es por ahí que el real hace su entrada y desemboca en lo que llamé la saturación por el real: es por el saber, por el numérico. Entonces, sólo hay un único número que plantea un verdadero problema, es el que podría dar la clave del sexo, a saber, el número dos: El número dos no es para nada tan fácil de constituir, como sólo los matemáticos pueden saberlo. Es por eso que me dirijo especialmente a usted.

¿Está de acuerdo en que el número dos es inaccesible?

Es totalmente diferente del número uno o tres, porque no puede ser engendrado por uno más uno porque ya al plantear uno más uno, usted plantea dos. Es un círculo vicioso el número dos ¿no? si usted considera como un

nombre accessible celui que vous pouvez faire dériver d'un nombre plus petit, il est certain que déjà dans l'idée même de la réunion de deux uns, il y a déjà présupposé le nombre deux. L'addition en elle-même tient le nombre deux pour déjà supposé. Enfin, vous comprenez, il y a le même abîme entre le nombre un et le nombre deux, qu'entre n'importe lequel des nombres entiers et la lettre zéro de Cantor... C'est pour ça que si nous n'avions pas le piémontais Peano, nous serions absolument hors d'état de rendre compte de quoi que ce soit des nombres qu'on appelle pourtant naturels... qui ne peuvent reposer en fin de compte que sur une axiomatique, c'est-à-dire sur quelque chose d'inventé.

... Alors, je n'ai pas du tout eu le temps de parler des rapports de Freud avec la vérité.

Est-ce que l'inconscient est une révélation, c'est-à-dire une découverte, une reconnaissance ?

Je serais porté à le dire, à savoir que l'inconscient [...] l'attestation... l'attestation justement à analyser les textes philosophiques. Mais les analyser, ça veut dire les interpréter, les traduire.

Alors, je vous ai plutôt donné de ça quelques orientations, à savoir...

SCIACCHITANO – [...] rapport entre interprétation et formalisation.

LACAN – Mais c'est évident que l'interprétation ne peut arriver à aucune formalisation, en ce sens que l'interprétation, c'est toujours donner un sens. Mais il faut s'apercevoir de ceci : c'est que le lieu du sens, c'est justement là où il n'y a aucun rapport

número accesible aquél que pueda hacer derivar de un número más pequeño, es cierto que ya en la idea misma de la reunión de dos unos, ya está presupuesto el número dos. La adición, ella misma, ya da por supuesto el número dos. En fin, usted comprende, hay el mismo abismo entre el número uno y el número dos como entre cualquiera de los números y la letra cero de Cantor... Es por eso que si no tuviéramos al piemontés Peano, seríamos absolutamente incapaces de dar cuenta de lo que fuere de los números que, sin embargo, se llaman naturales... que no pueden basarse, a fin de cuentas, más que en una axiomática, es decir, en algo inventado.

...Entonces, no tuve verdaderamente tiempo de hablar de las relaciones de Freud con la verdad.

¿Acaso el inconciente es una revelación, es decir, un descubrimiento, un reconocimiento?

Estaría tentado de decirlo, a saber, que el inconciente [...] la testificación... la testificación justamente de analizar los textos filosóficos. Pero analizarlos quiere decir interpretarlos, traducirlos.

Entonces, más bien les dí de eso algunas orientaciones, a saber...

SCIACCHITANO – [...] relación entre interpretación y formalización.

LACAN – Pero es evidente que la interpretación no puede llegar a ninguna formalización, en el sentido en que la interpretación, es siempre dar un sentido. Pero es necesario darse cuenta de esto: que el lugar del sentido, es justamente allí donde no hay ninguna relación formalizable,

parce que après tout quand je dis : il n'y a pas de rapport sexuel, ça veut dire : il n'y a pas de formalisation possible du rapport de l'un à l'autre. Ce qu'on savait depuis Parménide. Car il y a quand même un dialogue de Platon qui là-dessus est absolument éclairant, n'est-ce pas ? Donc Platon, bien entendu, ne voit absolument pas que ce dont il donne la forme, c'est la forme du non-rapport, l'un et l'autre restent séparés par un abîme...

C'est en fin de compte autour de ça que le sens de n'importe quoi de ce qui peut s'énoncer s'oriente : il s'oriente vers ce trou dans le réel qui est le trou de... qui justement permet au symbolique d'y faire nœud.

Vous pouvez entendre un peu ce que j'essaye de faire quand je cherche des références topologiques... c'est-à-dire quelque chose qui malgré tout suppose l'image en tant que ça suppose l'espace – qui est imaginaire, hein ?, qui est tellement imaginaire qu'on n'arrive pas à trouver d'algorithmes convenables, au moins jusqu'à présent, pour faire une théorie des nœuds, je parle d'un nœud à plusieurs. Je sais, ou crois savoir, qu'il y a un algorithme pour une seule consistance, pour une ficelle indéfiniment nouée à elle-même ; mais dès qu'il y en a plusieurs, on n'a plus d'algorithme. C'est ça aussi pour la personne qui m'a posé une question sur l'algèbre et l'algorithme.

Bon.

Qui est ce qu'il y a encore ici ?

Turolla Alberto. C'est vous. Vous êtes à l'hôpital psychiatrique d'où ?

porque después de todo cuando digo que no hay relación sexual, quiere decir: no hay formalización posible de la relación de uno a otro. Lo que se sabía desde Parménides. Porque, desde luego, hay un diálogo de Platón que es absolutamente esclarecedor de esto ¿no? Entonces Platón, por supuesto, no ve en absoluto que de lo que él da la forma, es la forma de la no-relación, uno y otro permanecen separados por un abismo...

A fin de cuentas, es alrededor de eso que el sentido de lo que sea que pueda enunciarse se orienta: se orienta hacia ese agujero en el real que es el agujero de... que justamente permite al simbólico hacer nudo allí.

Ustedes pueden ver un poco lo que intento hacer cuando busco referencias topológicas... es decir, algo que a pesar de todo supone la imagen en tanto que supone el espacio –que es imaginario ¿eh? que es tan imaginario que no se logra encontrar algoritmos convenientes, al menos hasta el presente, para hacer una teoría de los nudos, hablo de un nudo de varios. Sé, o creo saber, que hay un algoritmo para una sola consistencia, para una cuerda indefinidamente anudada a ella misma; pero desde que hay varias, no hay más algoritmo. Esto va también para la persona que me planteó una pregunta sobre el álgebra y el algoritmo.

Bien.

¿Qué queda todavía?

Turolla Alberto. Es usted. ¿Usted está en el hospital psiquiátrico de dónde?

TUROLLA – De *Padova*.

LACAN – Ah, oui. Vous fonctionnez depuis combien de temps là ?

TUROLLA – ... [*parole perdue*].

LACAN – Ah, oui... Et qu'est-ce qui vous a poussé à venir travailler avec Contri ? C'est la communion ou la libération ? [*risate*]

TUROLLA – ... [*parole perdue*].

LACAN – « Est-ce que l'analyste peut être classé comme un intellectuel » ?

Quelqu'un pose la question...

... Oui, puisque justement il y a, malgré tout, par je ne sais quel miracle, le mot *intelligere*, qui fait quand même allusion à « lire », et même à lire-entre, à lire entre les lignes, en somme. C'est une conception de l'intelligence qui me semble devoir être particulièrement pertinente pour l'analyste, dont c'est à proprement parler le métier, enfin, de savoir lire entre les lignes.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la question de savoir si l'analyste est ou non un intellectuel, et qu'est-ce qui vous porte à répondre que non ?

Il est certain que tous les intellectuels ne sont pas intelligents...

Seulement, c'est pas moi qui ai inventé le mot *intelligere*. En fin de compte, cette histoire du *lire* a ⁽¹³⁴⁾été... a été prise par tout le monde comme allant de soi. Pendant un temps on a cru que le monde était un objet à lire... L'idée de la *signatura rerum* est là depuis toujours, et n'est pas du tout spécialement le privilège des mystiques.

TUROLLA – De *Padova*.

LACAN – Ah, sí. ¿Desde hace cuanto tiempo trabaja allí?

TUROLLA – [*No se escucha*].

LACAN – Ah, sí... ¿Y qué lo ha impulsado a venir a trabajar con Contri? ¿La comunión o la liberación? [*risas*].

TUROLLA – ... [*no se escucha*].

LACAN – “¿El analista puede ser clasificado como un intelectual?”

Alguien plantea la pregunta...

...Sí, ya que justamente, a pesar de todo, no se por qué milagro, está la palabra *intelligere*, que sin duda hace alusión a “leer” y también a leer-entre, a leer entre líneas, en resumen.

Es una concepción de la inteligencia que me parece que debe ser particularmente pertinente para el analista, cuyo oficio propiamente dicho, en fin, es saber leer entre líneas.

¿Qué le interesa en la cuestión de saber si el analista es o no un intelectual, y qué lo lleva a responder que no?

Es cierto que no todos los intelectuales son inteligentes...

Sólo que no soy yo quien ha inventado la palabra *intelligere*. A fin de cuentas, esta historia de leer fue... fue tomada por todo el mundo como obvia. Durante un tiempo se creyó que el mundo era un objeto a leer... la idea de *signatura rerum* está allí desde siempre, no es para nada el privilegio especial de los místicos.

C'est évident que la lecture analytique est une lecture très... systématique, puisqu'elle est centrée sur ce que Freud croit être le sens sexuel, et dont je crois plutôt – puisque c'est une deuxième lecture, ça me paraît s'imposer, et puis aussi une expérience déjà un peu longue de l'analyse – que c'est une lecture qui ne réussit que dans la mesure où elle échoue, et que c'est cet échec même qui a quelque chose, pour oser le dire, quelque chose de fécondant, de fécondant en tant que ça ramène les gens à ce qui alors, par contre, ne manque jamais de les intéresser, par quelque biais que se soit.

... Enfin, c'est vrai qu'il y a une classe dite d'intellectuels, mais c'est tout de même une classification... enfin, très externe. On ne parle jamais des intellectuels qu'à se poser soi-même au dehors.

NOBECOURT – Si vous permettez, Monsieur, je ferais une question à propos et sur le débat sur le thème de l'intellectuel. Il me semble qu'en Italie on n'emploie pas impunément le mot d'intellectuel comme nous l'employons...

LACAN – Ah, oui ?

NOBECOURT – ... parce que, qu'on le veuille ou non, il est marqué de toute la théorie de Gramsci sur les intellectuels, sur le rôle de l'intellectuel, sur le rôle de ce qu'on appelle l'intellectuel organique, sur le rôle de l'intellectuel collectif, et quand un italien dit « intellectuel », c'est pas du tout comme quand un français dit « intellectuel », de même pour le monde culturel... Est-ce qu'il n'y a pas là une contamination du discours politique dans le champ analytique ?

Es evidente que la lectura analítica es una lectura muy... sistemática, ya que está centrada sobre lo que Freud cree que es el sentido sexual, y de la que creo más bien –puesto que es una segunda lectura, eso me parece imponerse, y luego también es una experiencia ya un poco larga del análisis– que es una lectura que no tiene éxito más que en la medida en que fracasa, y que este fracaso mismo tiene algo, me atrevo a decirlo, algo fecundante, fecundante en tanto eso lleva a las personas a lo que entonces, por el contrario, no deja nunca de interesarles, por cualquier sesgo que sea.

...En fin, es cierto que hay una clase llamada de intelectuales, pero de todas maneras es una clasificación... en fin, muy extrema. Nunca se habla de intelectuales sino poniéndose a sí mismo fuera.

NOBÉCOURT –Si me permite señor, haría una pregunta a propósito y sobre el debate sobre el tema del intelectual. Me parece que en Italia no se emplea impunemente la palabra intelectual como nosotros la empleamos...

LACAN – ¿Ah, sí?

NOBÉCOURT –...porque se lo quiera o no, está marcada por toda la teoría de Gramsci sobre los intelectuales, sobre el papel del intelectual, sobre el papel de lo que se llama el intelectual orgánico, sobre el papel del intelectual colectivo, y cuando un italiano dice “intelectual” no es en absoluto como cuando un francés dice “intelectual”, igualmente para el mundo cultural... ¿No hay allí una contaminación del discurso político en el campo analítico?

[...]

LACAN – Ah, Fachinelli, soyez gentil, donnez-moi une idée que vous avez entendu quelque chose...

FACHINELLI – Je vais vous poser une question...

LACAN – À savoir ? C'est tout ce que je demande...

FACHINELLI – ... Qui est en même temps une fameuse dispute...

LACAN – Dites-moi, cher... Alors, allez-y !

FACHINELLI – Je l'ai déjà fait. [*aveva compiuto il gesto consistente nel passarsi il dorso delle dita sotto il mento*].

LACAN – C'est-à-dire ?

FACHINELLI – [*risate*] C'est-à-dire : cette question, qu'est-ce que ça veut dire pour vous ?

LACAN – Quoi ?

FACHINELLI – Celle que j'ai faite.

LACAN – Oui, oui... je n'ai pas une notion très précise : ça veut dire la barbe, quoi ?

FACHINELLI – Oui – Je veux dire ce que j'ai dit.

LACAN – Qu'est-ce qui vous barbe dans tout ça ?

FACHINELLI – Non, c'est une fameuse question, c'est la question qu'a posée un économiste italien à Wittgenstein... Un jour, selon l'anecdote, selon la blague, il y avait Wittgenstein et Sraffa... Sraffa est un économiste de Cambridge, qui était un ami de Gramsci... Alors, Sraffa disait : de ce qu'on ne peut pas dire, il faut le taire.

LACAN – C'est une position kojévienne...

FACHINELLI – Alors, Sraffa a posé la question : qu'est-ce c'est que c'est ça ? – justement. Parce que ça c'est un... comment

[...]

LACAN – Ah, Fachinelli, sea amable, deme una idea de que usted entendió algo...

FACHINELLI – Voy a plantear una pregunta...

LACAN – ¿A saber? Es todo lo que pido...

FACHINELLI – ...Que es al mismo tiempo una famosa disputa...

LACAN – Dígame, querido. Entonces ¡vamos!

FACHINELLI – Ya la hice [*había completado el gesto consistente en pasarse el dorso de los dedos bajo el mentón*]

LACAN – ¿Es decir?

FACHINELLI – [*risa*] Es decir: esta pregunta ¿qué quiere decir para usted?

LACAN – ¿Cuál?

FACHINELLI – La que yo hice.

LACAN – Sí, sí... no tengo una noción muy precisa: ¿quiere decir la chiva?

FACHINELLI – Sí. Quiero decir lo que dije.

LACAN – ¿Qué es lo que lo chiva en todo esto?

FACHINELLI – No, es una famosa pregunta, es la pregunta que planteó un economista italiano a Wittgenstein... Un día, según la anécdota, según la broma, estaban Wittgenstein y Sraffa... Sraffa es un economista de Cambridge, que era amigo de Gramsci... Entonces, Sraffa decía: lo que no se puede decir, hay que callarlo.

LACAN – Es una posición kojéviana...

FACHINELLI – Entonces, Sraffa planteó la pregunta: ¿qué es esto? –justamente. Porque eso es un... ¿cómo

dire ?, un élément de la langue, qui dans l'espèce italienne est la langue napolitaine, c'est-à-dire, c'est du symbolique... C'est une langue, mais ce n'est pas la langue italienne, ce n'est pas la langue de la lalation. C'est un élément symbolique qui, d'une certaine façon, précède la lalation...

LACAN – Je m'étonnerais que... même à Naples, que les bébés fassent ça avant de faire de la lalation... [*risa*].

FACHINELLI – Non, c'est pas une bonne réponse, parce que quand vous avez dit que la mère, c'est elle qui passe la lalation, la langue, vous avez dit, justement, que c'est une incarnation. Quand vous avez dit incarnation vous vouliez dire, je pense, qu'il y a là le problème d'une langue du corps. C'est-à-dire qu'entre la mère et l'enfant il y a une langue, symbolique, qui précède la langue italienne.

LACAN – C'est tout à fait vrai.

FACHINELLI – Alors, alors, si c'est ainsi...

LACAN – C'est tout à fait vrai, mais écoutez, je ne vois pas... enfin... qu'est-ce qu'explique en somme Freud ? Il explique – il explique, bien sûr, il l'explique pour moi... bon – qu'est-ce que Freud explique ? C'est que toute femme, pour ce qui est de l'amour que pourrait ⁽¹³⁶⁾avoir pour elle un homme, l'homme y retrouvera toujours la mère. Donc dans l'énoncé œdipien, enfin, de Freud, c'est comme ça que Freud manifeste l'obstacle.

Obstacle que je radicalise par rapport à lui, que je radicalise en ceci : c'est que, en parlant, moi je ne dis jamais : *toute femme*, mais : *une* femme qui est en question dans l'amour, si bien sûr, comme je l'ai dit, il s'agit de cette zone du sexe mâle, ou prétendu tel, de cette zone du sexe mâle qui baigne dans

decirlo? un elemento de la lengua, que en la especie italiana es la lengua napolitana, es decir, es algo simbólico... Es una lengua, pero no es la lengua italiana, no es la lengua de la lalación. Es un elemento simbólico que, de cierta manera, precede a la lalación...

LACAN – Me sorprendería que... incluso en Nápoles, los bebés hagan eso antes de la lalación... [*risas*].

FACHINELLI – No, no es una buena respuesta, porque cuando usted dijo que la madre, es ella la que hace pasar la lalación, la lengua, usted dijo justamente que es una encarnación. Cuando dijo encarnación quería decir, pienso, que ahí está el problema de una lengua del cuerpo. Es decir que entre la madre y el niño hay una lengua, simbólica, que precede a la lengua italiana.

LACAN – Es totalmente cierto.

FACHINELLI – Entonces, entonces, si es así...

LACAN – Es totalmente cierto, pero escuche, no veo... en fin... en resumen ¿qué explica Freud? Explica –explica, por supuesto, explica para mí... bien, – ¿qué es lo que Freud explica? Es que toda mujer, en cuanto al amor que por ella podría tener un hombre, el hombre siempre encontrará allí a la madre. Pues es así, en fin, que en el enunciado edipiano, Freud manifiesta el obstáculo.

Obstáculo que yo radicalizo en relación a él, que yo radicalizo en esto: es que, hablando, yo no digo nunca *toda mujer*, sino *una* mujer de la que se trata en cuestiones de amor, si por supuesto, como lo dije, se trata de esa zona del sexo macho, o que se pretende tal, de esa zona del sexo macho que inunda

l'hétérosexualité, ce qui n'est pas le cas général... Mais, enfin, il y en a. Il y en a qui aiment une femme. Il y en a qui aiment une femme.

Freud y voit d'obstacle, l'obstacle tout à fait, il faut bien le dire, fondé sur l'organisation mammifère, à proprement parler : c'est qu'il faudra toujours la mère pour faire ba-ba.

C'est-à-dire, qu'elle laisse sa trace ineffaçable, et cette trace, il appelle ça « mnésique », mais c'est tout autre chose, c'est l'inconscient. Enfin, ça marchera ou ça ne marchera pas d'une façon plus ou moins heureuse, selon qu'une femme aura su plus ou moins bien le décoller de la mère, si je peux m'exprimer ainsi.

Ma position a ceci de plus radical : que je pense que, au niveau de la parole il y a déjà – la parole est du langage, mais ce n'est pas pareil – il y a déjà quelque chose qui fait que le « partenaire » entre guillemets, est en lui-même Autre, Autre avec un grand A. Il n'est pas l'autre, justement, le partenaire, l'*alter*, il est *alius*.

On a, dieu merci, en latin deux mots pour distinguer l'*alter*, c'est-à-dire celui dont on est déjà en compagnie, n'est-ce pas, alors que le sexe est Autre, et la mère est là, si j'ose m'exprimer ainsi, en trompe-l'œil.

Il est Autre, si on peut dire, de par la structure de langage.

De sorte que votre langage corporel..., il est clair qu'il est du côté de l'obstacle.

Ce qui fait après tout un des plus grands obstacles à l'amour, c'est justement le corps...

la heterosexualidad, lo que no es el caso general... Pero, en fin, hay de eso. Hay de los que aman a una mujer. Hay de los que aman a una mujer.

Freud ve allí el obstáculo, el obstáculo absoluto, es necesario decirlo, fundado, propiamente hablando, sobre la organización mamífera: siempre hará falta la madre para hacer ba-ba.

Es decir que ella deja su huella imborrable, y a esa huella, él la llama "mnésica", pero es muy otra cosa, es el inconsciente. En fin, eso funcionará o no funcionará de una manera más o menos afortunada, según si una mujer habrá sabido despegarlo más o menos bien de la madre, si puedo expresarme así.

Mi posición tiene esto de más radical: que pienso que, a nivel de la palabra, ya hay –la palabra es del lenguaje, pero no es igual– ya hay algo que hace que el "partenaire" entre comillas, es en él mismo Otro, Otro con una gran A. No es el otro, justamente, el partenaire, el *alter*, es el *alius*.

Gracias a dios tenemos, en latín, dos palabras para distinguir el *alter*, es decir, aquél con quien se está ya en compañía ¿no? mientras que el sexo es Otro, y la madre está allí, si me atrevo a expresarme así, como trampantojo.

Es Otro, si se puede decir, por la estructura de lenguaje.

De manera que el lenguaje corporal de ustedes... es claro que está del lado del obstáculo.

Después de todo, justamente, uno de los más grandes obstáculos al amor lo hace el cuerpo...

FACHINELLI – ... mais c'est seulement un obstacle... il y a un symbolique, une langue du corps. Alors, quand on insiste sur cette... sur la position de la langue parlée...

LACAN – ... j'oserais dire, malgré tous ces embrassements, n'est-ce pas, de cet amour... enfin, on essaye de lui frayer le passage, il faut bien le dire... parce que c'est vraiment le texte même de l'expérience analytique, ces ⁽¹³⁷⁾embrassements des corps... nous parlons de ce qui concerne l'amour pour l'instant, hein ?... ces embrassements des corps, ils sont surtout efficaces dans ce qu'on appelle communément la perversion...

FACHINELLI – Oui, mais justement c'est vous qui avez posé la question qu'il n'y a pas de pervers, et qu'alors la question qui se pose en analyse...

LACAN – Je n'ai jamais dit une chose pareille...

FACHINELLI – Oui, je l'ai entendue à Paris.

LACAN – Quand est-ce que... écoutez, je n'ai jamais dit une chose pareille...

FACHINELLI – Oui, enfin... ce que je voulais dire c'est que si on pose qu'il y a...

LACAN – S'il y a une chose que souligne Freud, c'est l'importance fondamentale de la perversion dans les gestes de l'amour...

FACHINELLI – Oui, sans doute – et dans l'analyse aussi. Parce que j'oserai écrire que l'analyste... qu'avant le sujet du savoir, le sujet supposé savoir, il y a le sujet supposé *avoir*, et cela c'est directement le corps, et dans chaque analyse il y a le moment où l'obstacle, enfin, la langue qui parle, est bien celle du corps. Ils veulent faire l'amour avec vous.

FACHINELLI –...pero es solamente un obstáculo... hay un simbólico, una lengua del cuerpo. Entonces, cuando se insiste sobre esta... sobre la posición de la lengua hablada...

LACAN –...me atrevería a decir, a pesar de todos esos abrazos ¿no?, de ese amor... en fin, se intenta abrirle el paso, hay que decirlo... porque es verdaderamente el texto mismo de la experiencia analítica, esos abrazos de cuerpos... hablamos de lo que concierne al amor por el momento ¿eh?... esos abrazos de cuerpos, son sobre todo eficaces en lo que se llama comúnmente la perversion...

FACHINELLI –Sí, pero justamente es usted el que planteó la cuestión de que no hay perverso, y entonces la pregunta que se plantea en análisis...

LACAN –Nunca dije semejante cosa...

FACHINELLI –Sí, la escuché en París.

LACAN –Cuándo es que... escuche, nunca dije semejante cosa...

FACHINELLI –Sí, en fin... lo que quería decir es que si se plantea que hay...

LACAN –Si hay una cosa que Freud destaca, es la importancia fundamental de la perversion en los gestos del amor...

FACHINELLI – Sí, sin duda –y en el análisis también. Porque me atrevería a escribir que el analista... que previo al sujeto del saber, el sujeto supuesto saber, hay el sujeto supuesto tener, y eso es directamente el cuerpo, y en cada análisis hay un momento en que el obstáculo, en fin, la lengua que habla, es justamente la del cuerpo. Ellos quieren hacer el amor con usted.

LACAN – Ça, je n’irais pas jusque là.

FACHINELLI – Je le crois bien. Vous savez très bien que dans l’histoire de l’analyse...

LACAN – ... tous les analysants sont tourmentés par l’amour très facilement porté... porté sur l’analyste.

Mais, enfin, qu’ils veuillent faire l’amour, nous est, à nous analystes, généralement évité...

FACHINELLI – ... mais disons que c’est une règle qui est presque constamment transgressée... [*risate*]. C’est bien vrai. Je crois que c’est bien vrai aussi dans votre expérience. Presque toutes les règles freudiennes, n’est-ce pas, sont des règles qui sont des règles en tant qu’elles sont transgressées.

LACAN – Ça c’est une opinion diffusée... diffusée par quelqu’un de l’entourage, mais...

FACHINELLI – Mais Ferenczi aussi se posait ce problème-là...

LACAN – Oui...

FACHINELLI – ... quand il disait...

LACAN – Ça... écoutez, Ferenczi n’est quand même pas un modèle...

FACHINELLI – Non, c’est un problème.

LACAN – C’est un problème, c’est vrai. Je ne crois quand même pas que l’axe de l’expérience analytique passe par l’étroitesse des corps...

FACHINELLI – ... Et ça se voit, par exemple, dans toutes les situations où les analystes freudiens classiques disent que ça ne va pas. Pourquoi toutes ces tentatives de reformulation de l’analyse avec les psychotiques, si ce n’est parce que avec les

LACAN – Eso...no llegaría a tanto.

FACHINELLI – Yo creo eso. Usted sabe muy bien que en la historia del análisis...

LACAN – Todos los analizantes están atormentados por el amor muy fácilmente referido... referido al analista.

Pero en fin, que ellos quieran hacer el amor, nos es, a nosotros analistas, generalmente evitado...

FACHINELLI – ...pero digamos que es una regla casi constantemente transgredida... [*risas*]. Es muy cierto. Creo que es muy cierto también en su experiencia. Casi todas las reglas freudianas son reglas ¿no? son reglas en tanto son transgredidas.

LACAN – Es una opinión difundida... difundida por alguien del entorno, pero...

FACHINELLI – Pero Ferenczi se planteaba también ese problema...

LACAN – Sí...

FACHINELLI – ...cuando él decía...

LACAN – Eso... escuche, Ferenczi no es, en todo caso, un modelo...

FACHINELLI –No, es un problema.

LACAN –Es un problema, es cierto. Yo no creo, sin embargo, que el eje de la experiencia analítica pase por el estrecharse de los cuerpos...

FACHINELLI –...Y eso se ve, por ejemplo, en todas las situaciones en las que los analistas freudianos clásicos dicen que no va más. ¿Por qué todas esas tentativas de reformulación del análisis con los

psychotiques, justement, se pose ce problème de la langue du corps, de la langue maternelle, n'est-ce pas ?

LACAN – Si je vous entends bien, la langue maternelle consiste dans les soins et ces soins c'est ce qu'une personne, M^{me} Sechehaye pour la nommer, a pu concevoir comme étant la voie pour frayer les contacts, si j'ose m'exprimer ainsi, avec les psychotiques. Je vous dirai que je n'en crois rien. Je crois que le problème chez les psychotiques, j'ai essayé de le dire, est dans ce que j'appelle la forclusion du nom du père. C'est une équivoque tout à fait compréhensible, qu'avec les psychotiques, chez qui le nom du père, par le fait de la mère, a été effectivement forclos, qu'en lui refrayant les voies de ce qui est déjà frayé avec la mère, et qui c'est d'autant mieux développé que le nom du père a été forclos, qu'en lui frayant de nouveau ces voies on ait le sentiment qu'il est plus heureux, et qu'on espère que ce mieux-être va se prolonger jusqu'à ce qu'il soit débarrassé de sa psychose.

Je ne crois pas que l'expérience corresponde à ça, à la pratique de M^{me} Sechehaye...

Je crois que ce qui convient avec les psychotiques...

Je dis simplement que le langage, étant de l'ordre de ce que j'ai appelé le symbolique, c'est-à-dire la parole et le langage, je veux dire les pôles où la langue fonctionne, la parole dans la performance et le langage dans la compétence plus ou moins logicienne..., je crois que c'est d'un registre différent de ce que, par pure métaphore, on appelle le langage du corps.

Je crois que le rapport du corps, tout en ayant vraiment tout son poids au niveau de l'imaginaire... je ne crois pas, malgré

psychotiques, si no es porque con los psicóticos, justamente, se plantea ese problema de la lengua del cuerpo, de la lengua materna? ¿no?

LACAN – Si lo entiendo bien, la lengua materna consiste en los cuidados y esos cuidados son los que una persona, la Sra. Sechehaye para nombrarla, pudo concebir como siendo la vía para abrir los contactos, si me atrevo a expresarme así, con los psicóticos. Yo le diría que no creo en nada de eso. Creo que el problema en los psicóticos, intenté decirlo, está en lo que llamo la forclusión del nombre del padre. Es un equívoco totalmente comprensible que con los psicóticos, en los que el nombre del padre, por el hecho de la madre, fue efectivamente forcluido, que reabriéndoles las vías de lo que ya fue abierto con la madre –y que está tanto más desarrollado cuanto que el nombre del padre fue forcluido– que abriéndole de nuevo esas vías se tenga la impresión de que está más feliz, y que se espere que ese bienestar se prolongue hasta que sea liberado de su psicosis.

No creo que la experiencia corresponda a eso, a la práctica de la Sra. Sechehaye...

Creo que lo que conviene con los psicóticos...

Digo simplemente que el lenguaje, siendo del orden de lo que llamé el simbólico, es decir, la palabra y el lenguaje, quiero decir los polos donde la lengua funciona, la palabra en la *performance* y el lenguaje en la competencia más o menos lógica... creo que es un registro diferente de lo que, por pura metáfora, se llama el lenguaje del cuerpo.

Creo que la relación del cuerpo, teniendo verdaderamente todo su peso a nivel del imaginario... no creo, a pesar

l'expressivité, c'est vrai, l'expressivité de certains gestes, y compris votre geste napolitain de tout à l'heure, je crois quand même qu'il n'a pas la dimension, à proprement parler, du langage, et c'est en ça que mon apport a eu son poids, comme vous me faisiez, comme ça, tout à l'heure, reconnaissance. Enfin, je ne crois pas que ce soit du tout du même ordre, que ça mérite d'être appelé langage. La mère... c'est très important, bien sûr, les soins, mais... ce qu'elle *dit* est très important, ce qu'elle dit est très important par ses conséquences, je dirais même plus... ça va plus loin que la parole et même le langage : c'est le *dire*, enfin.

En fin de compte, la réponse de Sraffa à Wittgenstein est évidemment très jolie à cause de ce qu'il s'agissait de Wittgenstein... C'est évident que tout ce que Wittgenstein en somme a articulé autour du langage, ça reste tout à fait marqué par ce qu'il a appelé le *jeu du langage*, c'est-à-dire par l'idée de quelque chose qui se joue selon une règle... ce dont j'entendais une fois de plus les échos de tout à l'heure à propos de l'existence du code : et s'il y a quelque chose qui est tout à fait manifeste dans la langue, c'est qu'il n'y a rien de plus étranger à la langue que la notion de code, et qu'il suffit de lire un texte... enfin, à lire un texte, on ne s'en tire qu'à la condition de s'en donner un peu la peine, n'est-ce pas... on peut le faire jouer quant au sens, on peut donner à n'importe quel mot n'importe quel sens et pas simplement ceux qui sont déjà dans le dictionnaire. Si l'on s'en donne la peine, je le répète, on peut faire jouer à n'importe quel mot n'importe quel sens, et ça c'est

la expresividad, es cierto, la expresividad de ciertos gestos, incluido su gesto napolitano de hace un rato, creo sin embargo que que no tiene la dimensión, propiamente hablando, del lenguaje, y es en eso que mi aporte tuvo su peso, como hace un rato, usted así me lo reconocía. En fin, no creo que sea para nada del mismo orden, que eso merezca ser llamado lenguaje. La madre... son muy importantes, por supuesto, los cuidados, pero... lo que ella *dice* es muy importante, lo que ella dice es muy importante por sus consecuencias, diría incluso más... eso va más lejos que la palabra, incluso que el lenguaje: es el *decir*, en fin.

A fin de cuentas, la respuesta de Sraffa a Wittgenstein es muy linda porque se trataba de Wittgenstein... Es evidente que todo lo que Wittgenstein, en suma, articuló en torno al lenguaje, permanece totalmente marcado por lo que llamó *juego de lenguaje*, es decir, por la idea de algo que se juega según una regla... de lo que recién oía una vez más los ecos a propósito de la existencia del código: y si hay algo que es totalmente manifiesto en la lengua, es que no hay nada más extraño a la lengua que la noción de código, que basta leer un texto... en fin, al leer un texto, no se avanza sino a condición de tomarse un poco la molestia ¿no?... puede hacérselo jugar en cuanto al sentido, se puede dar a cualquier palabra cualquier sentido y no sólo aquellos que ya están en el diccionario. Si uno se toma la molestia, lo repito, se puede hacer jugar a cualquier palabra cualquier sentido, y eso es,

à proprement parler, la dimension du langage... qu'on fait tout, n'est-ce pas, pour le réduire à...

[*Il discorso si interrompe per il cambio del nastro*]

... le langage d'un côté, et on emploie des choses codées, pour le transcrire, d'une part, et d'autre part, il y a des choses qui ont été déjà parfaitement langagées, si je peux m'exprimer ainsi, en fabriquant pour ça un participe passé, celui du verbe *langagier* quelque chose, n'est-ce pas ; on pourrait trouver mieux, c'est *logiciser*, etc.

Un carte géographique par exemple... c'est parce qu'il y a la carte géographique avec déjà des noms, que vous pouvez faire des poteaux indicateurs : là, il y a un code. Mais la langue, ce qui se cristallise d'usage dans la langue, est d'un tout autre ordre que de ce qui est codifiable, quoique, bien sûr, il y ait dans la langue quelque chose qui va de ce côté-là : il y a une orientation des molécules, si on peut dire, de la langue qui tendent à se nouer à quelque chose qui n'est rien d'autre que le réel. C'est justement en ça que je disais tout à l'heure que c'est la langue, pour tout dire, qui vous donne le modèle de l'élément.

L'idée de l'élément, même l'idée de l'atome, le ἄτομον... enfin, l'usage d'Aristote de ce terme ἄτομον, c'est quelque chose dont la première appréhension par l'être parlant se trouve dans le mot : ça fait élément. Ça fait élément, et c'est par là qu'il apprend à compter...

En plus il y a quand même des nouveaux nombres – on va toujours très loin dans toutes les langues, qui pour la plupart sont arrivées à se libérer des premiers pas et à pouvoir compter

propiamente hablando, la dimensión del lenguaje... que se hace todo ¿no? para reducirlo a...

[*El discurso se interrumpe por el cambio de cinta*]

...el lenguaje por un lado, y se emplean cosas codificadas, por una parte para transcribirlo, y por otra parte, hay cosas que ya fueron perfectamente *lenguajeadas*, si puedo expresarme así, fabricando para eso un participio pasado, el del verbo *lenguajear* algo ¿no?; podría encontrarse uno mejor, es *logizar*, etc.

Un mapa, por ejemplo... es porque ya hay mapas con nombres, que ustedes pueden hacer postes indicadores: allí hay un código. Pero la lengua, lo que se cristaliza del uso en la lengua, es de un orden totalmente diferente de lo que es codificable, aunque, por supuesto, hay en la lengua algo que va por ese lado: hay una orientación de las moléculas, si se puede decir, de la lengua, que tienden a anudarse a algo que no es otra cosa que el real. Justamente es por eso que decía hace un rato que la lengua es, para decirlo todo, la que les da el modelo del elemento.

La idea de elemento, incluso la idea del átomo, el ἄτομον... en fin, el uso que Aristóteles hace de ese término ἄτομον, es algo cuya aprehensión por el ser hablante se encuentra en la palabra: hace elemento. Hace elemento, es por ahí que él aprende a contar...

Además, hay incluso nuevos números –se va siempre muy lejos en todas las lenguas, que en su mayor parte llegaron a liberarse de los primeros pasos y a poder contar

n'importe quoi, des nombres aussi, aussi énormes qu'on suppose.

DRAZIEN [à Fachinelli] – Est-ce que je peux te poser une question ? Si ce geste était apparu dans un rêve, si un patient sur ton divan était en train de faire le récit de son rêve – d'abord il y aurait eu le problème de te formuler ce geste dans le discours sur le divan... et puis est-ce qu'il y aurait un sens arrêté ? Alors, à ce moment-là, pour ce geste, est-ce que ça aurait une valeur de parole, est-ce que... puisque pour toi c'est langue...

FACHINELLI – C'est, bien entendu, une langue... Alors quand tu dis cela, d'une certaine façon c'est le problème que posait Gilson à Lacan. C'est une traduction. Une traduction c'est, d'une certaine façon... c'est toujours une réduction...

Je comprends très bien cette question – ce n'est pas pour rien que je suis ici, n'est-ce pas – mais enfin, il y a aussi le problème d'autres langues et surtout des langues corporelles... parce que, justement, avant la lallation il y a toute cette zone de la petite enfance qui est celle d'un rapport et d'un circuit corporel.

LACAN – Vous savez, en fin de compte, cette espèce, comme ça, de préoccupation du nœud qui m'est venue, à propos d'un nœud qui me rend bien service... momentanément, enfin... ce n'est pas évidemment sans rapport avec ce que vous impliquez,... ce besoin, cette aspiration dont témoigne, d'une façon pas toujours forcément inappropriée, le nœud des corps, mais est-ce que ça suffit à...

FACHINELLI – Non, ça ne suffit pas...

cualquier cosa, números también, tan enormes como se los suponga...

DRAZIEN [a Fachinelli] –¿Puedo hacerte una pregunta? Si ese gesto hubiera aparecido en un sueño, si un paciente en tu diván estuviera haciendo el relato de su sueño, en primer lugar hubiera tenido el problema de formularte ese gesto dentro del discurso en el diván... y además ¿habría un sentido detenido? Entonces, en ese momento, ese gesto ¿tendría un valor de palabra? es que... porque para tí es lengua...

FACHINELLI –Es, por supuesto, una lengua... Entonces, cuando tú dices eso, de alguna manera es el problema que le planteaba Gilson a Lacan. Es una traducción. Una traducción es, de cierta manera... es siempre una reducción...

Comprendo muy bien esta pregunta –no es por nada que estoy aquí ¿no?– pero en fin, está también el problema de otras lenguas y sobre todo de las lenguas corporales... porque, justamente, antes de la lalación está toda esa zona de la primera infancia que es la de una relación y de un circuito corporal.

LACAN –Ustedes saben, a fin de cuentas, esta especie, así, de preocupación que me vino por el nudo, a propósito de un nudo que me hace un gran favor... momentáneamente, en fin... no es evidentemente sin relación con lo que usted implica... esa necesidad, esa aspiración de la que testimonia, de una manera no siempre forzosamente inapropiada, el nudo de los cuerpos, pero ¿eso basta para...

FACHINELLI –No, no basta...

LACAN – ... à rendre l'amour possible...

FACHINELLI – ... ah, c'est pas ça...

LACAN – ... j'en ai mis le doute sous cette forme, n'est-ce pas ? C'est quand même autour de ça que se noue tout ce qui s'est découvert dans l'analyse de la fonction du déplacement, de la glissade à la perversion, à quoi l'amour peut être dit conduire. Je veux dire par là que si depuis des siècles la jouissance du corps de l'autre a été vouée au niveau bas, si l'on peut s'exprimer ainsi, du plaisir, c'est qu'en fin de compte, quant au rapport, même à le limiter à cette impasse qu'est l'amour, quant au rapport... [*parole perdue*] une relation amoureuse dont je ne dis pas qu'elle n'existe pas : je dis que le rapport sexuel n'existe pas.

Il n'existe pas, dans un certain sens du mot exister,... il n'est pas inscriptible *hors* de quelque chose, hors de ce qui est en jeu. Cette histoire du langage du corps, c'est bien ce qui nous porte au cœur de la question de ce qu'on peut appeler la déviation du rapport.

Alors, là l'analyse est surabondante, parce que c'est elle qui nous a montré le caractère central de l'imaginaire et du réel, et d'ailleurs de la fonction phallique comme telle – qui l'a isolée et qui a dit que ce n'est pas du tout le privilège d'un sexe. Si l'on veut vraiment commenter les choses, on voit que c'est de là que part tout ce qui se dit dans l'amour, n'est-ce pas ? C'est vraiment le *es* indistinct, qui ne joue pas seulement son rôle dans l'amour, n'est-ce pas : il joue son rôle dans tous les discours humains.

LACAN –...para hacer posible el amor...

FACHINELLI –...ah, no es eso...

LACAN –... yo planteé la duda bajo este aspecto ¿no?

Sin embargo, es en torno a eso que se anuda todo lo que se descubrió, en el análisis, de la función del desplazamiento, del deslizamiento a la perversion, a la que el amor puede decirse que conduce.

Quiero decir con esto que si desde hace siglos el goce del cuerpo del otro fue rebajado, si se puede expresar así, al nivel del placer; es porque a fin de cuentas, en cuanto a la relación, incluso si se la limita a ese atolladero que es el amor, en cuanto a la relación... [*no se escucha*] una relación amorosa de la que no digo que no exista: digo que la relación sexual no existe.

No existe en cierto sentido de la palabra existir... no es inscribible *fuera* de algo, fuera de lo que está en juego.

Esa historia del lenguaje del cuerpo es justamente lo que nos lleva al corazón de la cuestión de lo que puede llamarse la desviación de la relación.

Entonces, en eso el análisis es prolífico, porque es el que nos mostró el carácter central del imaginario y del real y, por otra parte, de la función fálica como tal – el que la aisló y el que dijo que no es en absoluto el privilegio de un sexo. Si verdaderamente se quiere comentar las cosas, se ve que es de allí que parte todo lo que se dice en el amor ¿no?

Es, verdaderamente, el *es* indistinto, que no sólo juega un papel en el amor ¿no? juega su papel en todos los discursos humanos.

Bien sûr qu'il y a toute une palpitation langagière dans le corps. Elle ne s'inscrit dans la réalité que sous la forme du fantasma. C'est en tant que le fantasma prend tout son épanouissement dans un amour, que fonctionne le langage du corps. Le corps est vraiment impliqué dans le fantasma.

C'est ça dont nous avons l'expérience, dont nous ne pourrions même pas par notre expérience personnelle soupçonner l'immensité. Immensité d'ailleurs absolument stéréotypée, qui fait que, comme je le remarque, l'analyse n'a même pas été foutue d'introduire une nouvelle perversion sexuelle, ce qui aurait été quand même une preuve de son existence. On n'a rien introduit d'autre que cette découverte de la vérité sur l'amour qui s'appelle le transfert, à savoir qu'il n'y a qu'à pousser sur un bouton, c'est-à-dire commencer une analyse, pour que ça se déclenche, d'une façon qui en réalité, pour ce que sont la plupart du temps les analystes, est strictement impensable – du dehors, donc.

Ça c'est la seule trouvaille qu'on a faite... on n'a ⁽¹⁴²⁾ jamais inventé une perversion...

C'est quand même frappant, enfin, hein ?

FACHINELLI – Peut-être seulement la perversion de refuser l'amour.

LACAN – Ouais. C'est pas dire le bouton encourageant. Pour ce qui est de refuser l'amour pour une femme, alors ça pour le coup on en a depuis des siècles à la pelle.

Vous avez lu St Augustin ? Parce que je l'ai déjà lu trente six fois, n'est-ce pas, je parle des *Confessions*, parce que je n'ai pas lu autre chose [*alcune parole perdue*]. Vous l'avez lu très frais

Por supuesto, hay toda una palpitación lenguajera en el cuerpo. No se inscribe en la realidad sino bajo la forma del fantasma. Es en tanto que el fantasma alcanza todo su esplendor en un amor, que funciona el lenguaje del cuerpo. El cuerpo está verdaderamente implicado en el fantasma.

Es eso de lo que tenemos la experiencia, de lo que no podríamos, incluso por nuestra experiencia personal, sospechar la inmensidad. Inmensidad, por otra parte, absolutamente estereotipada, que hace que, como lo destaco, el análisis, incluso, no se las arregló ni para introducir una nueva perversion sexual, lo que, sin embargo, hubiera sido una prueba de su existencia. No se introdujo nada diferente, salvo ese descubrimiento de la verdad sobre el amor que se llama la transferencia, a saber, que no hay más que apretar un botón, es decir, comenzar un análisis, para que se desencadene de una manera que en realidad, para lo que son la mayor parte del tiempo los analistas, es estrictamente impensable –desde afuera, claro.

Ese es el único hallazgo que se hizo... no se inventó nunca una perversion...

Es al menos sorprendente, en fin ¿no?

FACHINELLI – Quizás sólo la perversion de rehusar el amor.

LACAN – Si. No es abordarlo por el lado alentador. En cuanto a rehusar el amor por una mujer, ah de eso sí, desde hace siglos, hay a carradas.

¿Leyó usted a San Agustín? Porque yo ya lo leí mil veces ¿no? hablo de las *Confesiones*, porque no leí otra cosa [*se pierden palabras*]. ¿Tiene fresca la lectura de

ce texte de St Augustin?... Vous avez tort, relisez-le. C'est colossal.

Qui est-ce qui pose une question ?

Je sens quelqu'un qui commence à bailler.

Vous avez quelque chose à dire, vous M^{me}... naturellement j'ai oublié le nom que tout à l'heure...

X. – votre distinction, trop nette je crois, entre le réel, l'imaginaire, et le symbolique... je ne comprend surtout pas la distinction, entre le réel et l'imaginaire.

LACAN – C'est évident que vous avez vu que, moi-même, j'ai mis l'accent sur ceci : que même s'il semble être ce que j'exclus, si je parle d'un nœud entre le réel et le symbolique, je dis qu'il est fait par l'imaginaire.

Évidemment, là vous élidez toute une accentuation que j'ai mise, et que j'ai mise parce que c'était ce qui était fourni par mon expérience : à savoir que ce qu'a trouvé de mieux Freud pour expliquer l'amour, c'était précisément que c'était en somme l'amour pour sa propre image.

C'est ça qui fait chez moi centre et axe à la fonction de l'imaginaire, c'est ce que le discours analytique, tel qu'il est déjà frayé, tracé par Freud, appelle l'amour narcissique.

Il est clair que dans Freud, même l'amour objectal, prend son sens de l'amour narcissique.

L'importance de l'imaginaire va bien au-delà de ce que Freud en a articulé, puisque nous en avons la fonction de la bonne forme, et je vous prie de noter au passage ce qu'implique ce terme de bonne forme, de la *Gestalt*, pour appeler les choses par leur nom.

ese texto de San Agustín?... Se equivoca, reléalo. Es colossal.

¿Quién hace una pregunta?

Siento que alguien empieza a bostezar.

Usted tiene algo para decir, usted señora... naturalmente olvidé el nombre que hace un rato...

X –Su distinción, demasiado tajante creo, entre el real, el imaginario y el simbólico... no comprendo sobre todo la distinción entre el real y el imaginario.

LACAN –Es evidente que usted vió que, yo mismo, puse el acento sobre esto: que incluso si parece ser lo que excluyo, si hablo de un nudo entre el real y el simbólico, digo que es hecho por el imaginario.

Evidentemente, allí usted elide toda una acentuación que yo hice, y que hice porque era lo que me estaba proporcionado por mi experiencia: a saber, que lo mejor que encontró Freud para explicar el amor, fue precisamente que a fin de cuentas el amor era, básicamente, el amor por la propia imagen.

Eso es lo que para mí, hace de centro y eje a la función del imaginario, es lo que el discurso analítico, tal como ya ha sido abierto, trazado por Freud, llama el amor narcisista.

Es claro que en Freud, incluso el amor objectal, toma su sentido del amor narcisista.

La importancia del imaginario va mucho más allá de lo que Freud articuló sobre eso, puesto que tenemos allí la función de la buena forma, y les ruego notar de paso lo que implica ese término de buena forma, de la *Gestalt* para llamar las cosas por su nombre.

[...]

Si vous voulez, c'est autour de ça que se révèle le noyau de la fonction imaginaire comme telle.

Ça c'est de l'ordre justement de ce qu'il a manifesté, ⁽¹⁴³⁾à savoir d'avoir à tenir compte du fait que les vivants sont toujours corporels.

Alors, cette fonction de l'imaginaire, elle est isolable, et tout spécialement, dans ce qui en est de la fonction de l'amour, du côté visuel, si vous voulez le centrer sur ce qu'on appelle aussi intuitif, je veux dire : la vue, qui est toujours quelque chose d'à plat, quelque chose selon l'imagination, quelque chose qui a pour centre l'œil et qui se dispose selon une série d'un tableau de projection. Ça donne aussi le modèle de ce quelque chose qui vraiment nous colle à la peau : dès que nous faisons appel à l'intuition, c'est toujours quelque chose de plus ou moins parent de l'image.

Nous savons aussi... je ne pense pas qu'ici personne ne me contredise... que l'idéal du mathématicien c'est un type de démonstration qui se débarrasse de toute espèce de recours intuitif.

Le mathématicien arrive au comble de ses vœux quand il donne ce qu'on appelle une formalisation, c'est-à-dire quelque chose qui ne se manipule qu'à l'aide de petits éléments écrits. Ce qu'il pourchasse, c'est justement tout ce qui est de l'ordre intuitif... Il n'est vraiment satisfait que quand il est assez arrivé à se débarrasser, tout à fait particulièrement, de l'intuition spatiale, pour articuler une pure et simple démonstration.

[...]

Si usted quiere, es en torno a eso que se revela el núcleo de la función imaginaria como tal.

Eso es del orden, justamente, de lo que él manifestó, a saber, de tener que considerar el hecho de que los vivientes son siempre corporales.

Entonces, esta función del imaginario es aislable, y muy especialmente en lo que respecta a la función del amor, del lado visual, si ustedes quieren centrarla en lo que se llama también intuitivo, quiero decir: la vista, que es siempre algo plano, algo según la imaginación, algo que tiene por centro el ojo y que se dispone según una serie de un cuadro de proyección. Eso también da el modelo de ese algo que verdaderamente se nos pega a la piel: desde que apelamos a la intuición, es siempre algo más o menos emparentado con la imagen.

Sabemos también... no pienso que aquí alguien me contradiga... que el ideal del matemático es un tipo de demostración que se libere de todo tipo de recurso intuitivo.

El matemático llega a colmar sus aspiraciones cuando da lo que se llama una formalización, es decir, algo que no se manipula sino con la ayuda de pequeños elementos escritos. Lo que ataca es, justamente, todo lo que es del orden intuitivo... No está verdaderamente satisfecho sino cuando logró liberarse de modo muy particular, de la intuición espacial, para articular una pura y simple demostración.

Voilà quand même qu'il y a un clivage entre l'imaginaire et le symbolique, ce qui, d'autre part, présentifie ce que Freud appelle *Darstellbarkeit*, le figurable. C'est avec ça que le rêve se trouve articuler quelque chose.

Son texte est fait de ce qui sort des images, et on ne peut pas dire que là, tout au moins dans le rêve, l'imaginaire ne soit pas présentifié d'une façon... – le mot « exemplaire » est faible parce que c'est en quelque sorte l'idée même de l'exemplification... presque toute exemplification plonge dans quelque chose qui a une parenté avec le réel.

Alors, c'est ce qui, je crois, me permet d'identifier, d'authentifier... c'est-à-dire de mettre quelque chose qui spécifie la dimension de l'imaginaire...

En tout cas, dans notre pratique, il me semble que, l'imaginaire, nous y avons tout le temps à faire. Et si je dis que c'est dans le symbolique que ça s'exprime... du fait que le symbolique à tout instant articule, mais ⁽¹⁴⁴⁾articule dans la langue... ceci est tout à fait imaginaire, c'est pas réel. Alors : où est-ce que dans le langage on fait le clivage, qu'on distingue l'imaginaire du réel ? C'est ce qui selon les discours naturellement varie. Ce qui n'empêche pas que la notion du réel dans la langue... c'est ce qui dans la langue est en général traduit, et traduit d'une façon qui convient étant donnée la structure corporelle de l'homme, la prévalence de la fiction, n'est-ce pas, de l'intuition... c'est ce que la langue s'emploie tout le temps à distinguer. Est-ce que vous rêvez ou est-ce que vous êtes dans le réel ? J'appelle ça des catégories en quelque sorte primordiales.

Con todo, hay aquí un clivaje entre el imaginario y el simbólico, lo que, por otra parte, presentifica lo que Freud llama *Darstellbarkeit*, el figurable. Es con eso que el sueño logra articular algo.

Su texto está hecho de lo que surge de las imágenes, y no se puede decir que allí, al menos en el sueño, el imaginario no esté presentificado de una manera... –la palabra "ejemplar" es débil porque de algún modo es la idea misma de la ejemplificación... casi toda ejemplificación sumerge en algo que tiene un parentesco con el real.

Entonces, es lo que, creo, me permite identificar, autenticar... es decir, introducir algo que especifique la dimensión del imaginario...

En todo caso, en nuestra práctica, me parece que, el imaginario, nos las tenemos que ver con él todo el tiempo. Y si digo que es en el simbólico que se expresa... por el hecho de que el simbólico articula en todo momento, pero articula en la lengua... eso es totalmente imaginario, no es real. Entonces ¿dónde se hace el clivaje en el lenguaje, que distingue el imaginario del real? Es lo que, según los discursos naturalmente, varía. Lo que no impide que la noción del real en la lengua... es lo que en la lengua, en general, es traducido, es traducido de una manera que conviene, dada la estructura corporal del hombre, la prevalencia de la ficción ¿no? de la intuición... es lo que la lengua se ocupa todo el tiempo en distinguir. ¿Es lo que ustedes sueñan o están ustedes en el real? Llamo a eso categorías de algún modo primordiales.

Je ne vous dis pas que nous savons à tout instant en faire le départ, mais que ça fonctionne comme tel et qu'il y a tout un fil qui est très proprement attaché non pas à la langue, mais au langage lui-même. Dans le langage alors l'imaginaire et le réel se distinguent comme une des oppositions les plus fondamentales.

X. – Je suis un peu en difficulté à distinguer entre la pensée et la langue. Vous dites, enfin, si j'ai bien compris...

LACAN – Je ne distingue pas. Je dis qu'il n'y a de pensée qu'articulée.

[...]

... je n'ai pas rejeté la pensée... mais nous pensons que la pensée c'est une réalité qui est au-dessus d'une langue... Ces histoires de dessus et de dessous, ça c'est vraiment de l'ordre de l'imaginaire, vous comprenez ?

Nous pouvons très difficilement articuler quelque chose sans l'idée de hiérarchie, et l'idée qu'il ne peut y avoir qu'une pensée pour expliquer le monde, c'est ce que nous appelons généralement Dieu. C'est quand même quelque chose qui est tellement tissé vraiment dans les fibres de tout le monde, en fin de compte... sans le savoir. Même les athées le pensent, enfin.

C'est très difficile d'échapper à cette idée que c'est pas une pensée qui gouverne le monde.

Je me permets de penser que c'est pas indispensable, au moins depuis le moment où nous avons la notion de l'inconscient.

La notion de l'inconscient, j'avais essayé, comme ça, d'en donner, enfin, en marge... tout à fait en marge parce qu'il fallait bien, comme ça, que je les amuse, les premiers types de

No les digo que sabemos distinguirlo en todo momento, pero que funciona como tal y hay todo un hilo que está muy netamente atado, no a la lengua, sino al lenguaje mismo. En el lenguaje, entonces, el imaginario y el real se distinguen como una de las oposiciones más fundamentales.

X – Tengo alguna dificultad para distinguir entre el pensamiento y la lengua. Usted dice, en fin, si comprendí bien...

LACAN – Yo no distingo. Digo que no hay pensamiento más que articulado.

[...]

...no rechacé el pensamiento... pero pensamos que el pensamiento es una realidad que está por arriba de una lengua... Estas historias de arriba y abajo son verdaderamente del orden del imaginario ¿comprende?

Muy difícilmente podemos articular algo sin la idea de jerarquía, y la idea de que no puede haber más que un pensamiento para explicar el mundo, es lo que generalmente llamamos Dios. Incluso es algo que está verdaderamente tan tejido en las fibras de todo el mundo, a fin de cuentas... sin saberlo. Incluso los ateos lo piensan, en fin.

Es muy difícil escapar a esta idea de que no es un pensamiento el que gobierna el mundo.

Me permito pensar que no es indispensable, al menos desde el momento que tenemos la noción de inconsciente.

La noción de inconsciente, había intentado, así, darla, en fin, al margen... totalmente al margen porque era muy necesario, así, que divirtiera a los primeros tipos de

canailles parmi les analystes, quand j'ai ⁽¹⁴⁵⁾essayé, comme ça, de faire *prendre* corps à [*ride*] ma pensée, alors je leur demandais, comme ça, de temps en temps, en marge, des choses comme ça, auxquelles ils ne comprenaient, bien entendu, absolument rien ..., enfin : « Dieu croit-il en Dieu ? ». Ça c'est plus venimeux que ça n'apparaît d'abord.

C'était simplement la façon de leur sonner une petite clochette, enfin.

Il est certain en tout cas que toute la pensée philosophique est théologisante puisque... enfin, je vous ai épargné tout à l'heure certaines des choses que j'aurais pu dire à propos du savoir.

C'est quand même tout à fait frappant que le savoir, le savoir-là – qui veut le toucher ? si je puis dire, puisqu'il se transforme en chose réelle, n'est-ce pas – que le savoir à quoi s'entend si bien l'homme parce qu'il, justement, parce qu'il construit... : le savoir ne lui sert qu'à ça, à faire des choses qu'il croit qu'il crée.

Il y a quand même quelque chose qu'il sait très bien qu'il ne sait pas : c'est tout ce qui concerne le sexe. Alors il en a chargé Dieu, n'est-ce pas ?

Dieu a créé l'essentiel de ce qu'il crée... évidemment pas tous ces trafics que l'homme se sent capable de faire lui-même.

Enfin, il ne rêve que ça, de faire le ciel, la terre, les eaux supérieures, inférieures, les animaux etc.

Tout ça c'est un jeu d'enfant, pour l'homme, n'est-ce pas... mais pour le sexe, là alors, l'homme et la femme, ça, il fallait vraiment Dieu. C'est pour ça qu'on dit : Dieu créa l'homme et la femme... parce que là il donne sa langue au chat.

canallas entre los analistas, cuando yo intenté, así, hacer *prendre* cuerpo a [*rie*] mi pensamiento, entonces les pedía, así, de vez en cuando, al margen, cosas como esta, de las que no comprendían, por supuesto, absolutamente nada... en fin: "¿Dios cree en Dios?" Eso es más venenoso de lo que parece a primera vista.

Simplemente, era la manera de hacerles sonar una campanilla, en fin.

En todo caso, es cierto que todo el pensamiento filosófico es teologizante puesto que... en fin, les ahorré recién ciertas cosas que habría podido decir a propósito del saber.

Sin embargo, es totalmente sorprendente que el saber, el saber-ahí –¿quién quiere tocarlo? si puedo decir, ya que se transforma en cosa real ¿no?– el saber con el que el hombre se lleva tan bien porque él, justamente, porque él construye...: el saber no le sirve más que para eso, para hacer cosas que cree que crea.

De todos modos hay algo que él sabe muy bien que no sabe: es todo lo que concierne al sexo. Entonces, se lo encargó a Dios ¿no?Dios creó lo esencial de lo que crea... evidentemente, no todas esas manipulaciones que el hombre se siente capaz de hacer él mismo.

En fin, no sueña más que con eso: hacer el cielo, la tierra, las aguas superiores, inferiores, los animales, etc.

Todo eso es un juego de niños para el hombre ¿no?... pero para el sexo, allí entonces, el hombre y la mujer, para eso, era necesario, verdaderamente, Dios. Es por eso que se dice: Dios creó el hombre y la mujer... porque ahí se da por vencido.

Écoutez, vous n'êtes pas très habitués n'est-ce pas, aux choses que je suis amené, comme ça, à articuler.

J'ai fait allusion tout à l'heure à l'Autre.

Il est évident que l'Autre, avec un grand A, celui dont je parle, c'est pas Dieu.

Dieu serait... existerait s'il y avait l'Autre de l'Autre.

Alors, il n'y a pas d'Autre de l'Autre, à savoir qu'il n'y a pas, il y a rien pour garantir que l'Autre, c'est bien là [*batte sul microfono*] que se font les comptes, n'est-ce pas, il n'y a aucune preuve perceptible, n'est-ce pas ?

Quand je dis qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, c'est-à-dire celui dont on a besoin, dont a besoin tout le monde... Descartes marche, il fait : « il pense et il est »...⁽¹⁴⁶⁾ mais quand même tout ça est soufflé s'il n'y a pas là un dieu pas trompeur.

On ne s'est pas simplement aperçu que, s'il était trompeur, ça serait exactement la même chose, parce que tromper et être la vérité c'est tout à fait pareil, puisque s'il était trompeur, ce qu'il penserait pour nous tromper – puisqu'il n'y a que nous qui sommes dans le coup – ce qu'il penserait pour nous tromper, ça serait la vérité.

Alors que la question n'est pas là : la question est de savoir si justement il y a quelqu'un pour faire le partage entre la vérité et le mensonge. Si on revient là... alors à tous le truc, n'est-ce pas, l'énigme du « je mens », enfin...

Je ne vous ai pas parlé de cette vérité qui est évidemment tout à fait capitale, parce que ce que nous entendons dans l'analyse, ce qui nous intéresse, c'est que justement c'est toujours la

Escuchen, ustedes no están acostumbrados ¿no? a las cosas que me veo llevado, así, a articular.

Recién hice alusión al Otro.

Es evidente que el Otro, con A mayúscula, del que hablo, no es Dios.

Dios sería... existiría si hubiera Otro del Otro.

Entonces, no hay Otro del Otro, a saber, no hay, no hay nada que garantice al Otro, es justamente ahí [*golpea sobre el micrófono*] que se hacen las cuentas ¿no? no hay ninguna prueba perceptible ¿no?

Cuando digo que no hay Otro del Otro, es decir, el que se necesita, el que necesita todo el mundo. Descartes marcha, fabrica: "él piensa y él es"... pero sin embargo todo eso es soplado si no hay allí un dios no engañador.

Simplemente no nos dimos cuenta de que si él era engañador, eso sería exactamente lo mismo, porque engañar y ser la verdad es totalmente igual, ya que si él era engañador, lo que pensaría para engañarnos –puesto que sólo nosotros estamos al corriente– lo que pensaría para engañarnos, sería la verdad.

Entonces, la cuestión no está allí: la cuestión es saber, justamente, si hay alguien para hacer la partición entre la verdad y la mentira. Si se vuelve ahí... entonces el truco... es para todos ¿no? el enigma del "yo miento", en fin...

No les hablé de esa verdad que, evidentemente, es totalmente capital, porque lo que oímos en el análisis, lo que nos interesa, es que justamente, siempre es la

vérité : même quand c'est un pur mensonge, ça s'ordonne dans le champ de la vérité.

Ceci dans un champ où il n'est pas facile de savoir, mais où, avec une certaine pratique, on arrive quand même à en savoir long, grâce à cette forme, à cette incurvation, à cet hyper-espace des valeurs de vérité, comment le seul être que nous connaissons quand même doué de la parole, comment cet être dit la vérité même quand il se trompe, quand il ment.

Il y a là un champ qui n'est pas facile à manier, parce que le savoir n'y a pas cette valeur constructive qu'il a ailleurs... un champ que je crois limité, mais qui, si limité soit-il, est devenu ce que j'ai appelé si encombrant pour nous forcer à une sorte d'exploration, comme ça, plus radicale concernant ce que je définis de l'image topologique du trou... du trou dans le réel, dont presque tout ce qui se dit d'une certaine façon porte témoignage.

Encore une chose, que j'exprime d'une autre façon : en disant que la vérité n'est pas toute, je veux dire qu'on ne peut jamais arriver à la dire toute. On vous demande toujours, au tribunal, à dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. *Toute* la vérité... [*batte sul tavolo*]... c'est une folie. Qui est-ce qui peut prétendre dire, sur quoi que se soit, *toute* la vérité ?

Ça, n'en reste pas moins la valeur de vérité, très opératoire, dans ce savoir que nous construisons avec la logique – qui a au moins l'avantage de nous apporter ⁽¹⁴⁷⁾des... des meubles, à ceci près, que l'appartement, si nous en croyons le Tao, est toujours trop meublé.

verdad, incluso cuando es pura mentira, se ordena en el campo de la verdad

Esto en un campo donde no es fácil saber, pero donde, con cierta práctica, se llega, sin embargo, a saber bastante de eso, gracias a esa forma, a ese encorvamiento, a ese hiper-espacio de los valores de verdad, cómo el único ser que conocemos, a pesar de todo dotado de palabra, cómo ese ser dice la verdad tanto cuando se equivoca como cuando miente.

Hay allí un campo que no es fácil de manejar, porque el saber no tiene en él ese valor constructivo que tiene en otra parte... un campo que creo limitado, pero que, por limitado que sea, se volvió lo que llamé tan saturado como para forzarnos a una especie de exploración, así, más radical, concerniente a lo que definí de la imagen topológica del agujero... del agujero en el real, del cual casi todo lo que se dice, de cierta manera, aporta el testimonio.

Aún una cosa, que expreso de otra manera: diciendo que la verdad no es toda, quiero decir que nunca se puede llegar a decir la toda. Se les pide siempre, en el tribunal, decir la verdad, nada más que la verdad, toda la verdad. *Toda* la verdad... (*golpea sobre la mesa*)... es una locura. ¿Quién puede pretender decir, sobre lo que sea, *toda* la verdad?

Eso no le quita valor de verdad, muy operatorio, a ese saber que construimos con la lógica –que al menos tiene la ventaja de aportarnos los... los muebles, excepto que el departamento, si creemos en el Tao, está siempre demasiado amoblado.

Comme nous n'avons besoin de rien si ce n'est d'une coquille, au fond, je veux dire un petit abri parce que l'homme est porté à habiter, donc il habite... parce que je pense que même Lao-Tsé habitait une cabane près d'un ruisseau... il habitait à cause du fait que le corps ne fonctionne pas autrement. Mais ça ne l'empêchait pas de parler d'une façon très très sûre... Il n'avait pas eu besoin des progrès scientifiques modernes pour avertir que ce n'était pas dans ce sens-là qu'il fallait aller... et dans un langage admirable...

[Il discorso si interrompe per il cambio del nastro]

... ce que je suis forcé de faire à cause du fait que les analystes ont une imagination si bornée qu'ils croient des choses que, même au-dehors, personne ne croit plus...

Como, en el fondo, no tenemos necesidad de nada salvo de una caparazón quiero decir, un pequeño refugio, porque el hombre es llevado a habitar, entonces habita... porque pienso que incluso Lao-Tsé habitaba una cabaña cerca de un arroyo... habitaba por el hecho de que el cuerpo no funciona de otro modo. Pero eso no le impedía hablar de una manera muy, muy segura... No había tenido necesidad de los progresos científicos modernos para advertir que no era en ese sentido que había que ir... y en un lenguaje admirable...

[el discurso se interrumpe por el cambio de cinta]

...lo que estoy forzado a hacer por el hecho de que los analistas tienen una imaginación tan limitada que creen cosas que, incluso por fuera, ya nadie cree...

* **Versión en español:** Marcos Esnal, Graciela Leguizamón,
María del Carmen Melegatti, Revisión: Raquel Capurro.
Marzo 2015-

*Para la fabricación de esta versión bilingüe se tomó como texto
fuente en francés: Pas-tout Lacan, www.ecole-lacanienne.net.